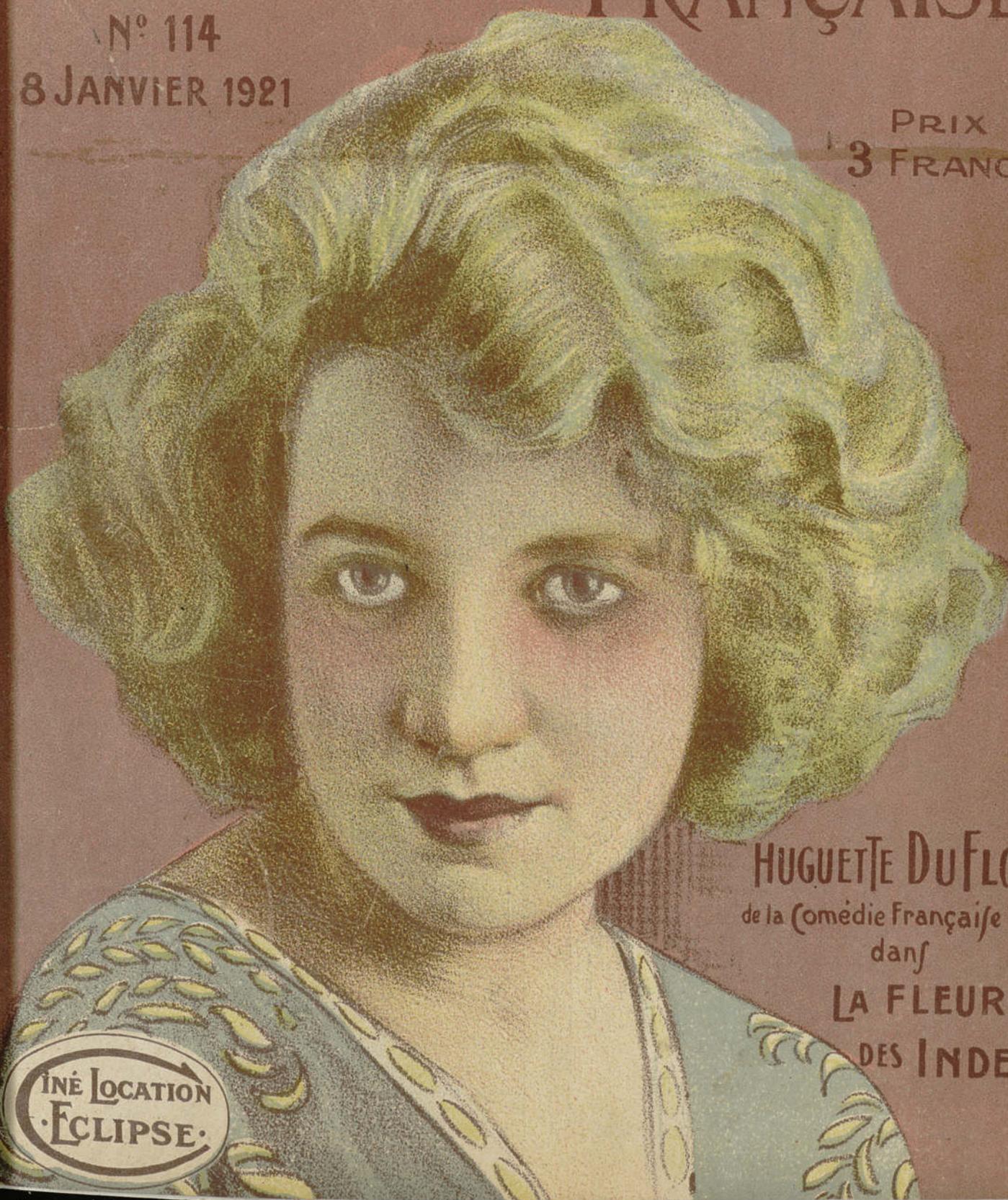


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 114

8 JANVIER 1921

PRIX
3 FRANCS



HUGUETTE DUFLOS
de la Comédie Française
dans
LA FLEUR
DES INDES

CINÉ LOCATION
ECLIPSE

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.
Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)
Adresse Télégr. : Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE
DE
Fauteuils & Strapontins à bascule
POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPECIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Maques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE
& CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal	

SOMMAIRE

La Guerre au Cinéma..... P. SIMONOT.	Les Beaux Films :
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" (suite)..... PAUL DE LA BORIE.	1. La Double Epouvante..... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
En Italie..... J. PIETRINI.	2. César Borgia..... A. G. C.
Dans tous les pays :	3. Au Royaume des Aigles..... SELECT PICTURES.
1. En Angleterre..... S.-G. NICOLL.	4. Le Hallebardier..... GAUMONT.
2. Allemagne..... A. GEHRI.	5. Le Baiser de Cyrano..... HARRY.
3. Belgique..... **	6. Jack cherche un emploi..... PATHE.
La Sécurité Générale contre le Cinéma..... LE CURIEUX.	7. Une Fleur dans les Ronces..... POPANNE.
En lisant les journaux..... LE LECTEUR.	La Production Hebdomadaire..... POPANNE.
Au Film du Charme..... A. MARTEL.	Poésie..... A. MARTEL.
	Propos Cinématographiques..... PATATI ET PATATA.
	Cette Semaine nous verrons : Présentations des 3, 4, 5, 6 et 8 janvier 1921.

LA GUERRE AU CINÉMA

Il devient de plus en plus évident, pour ceux qui suivent d'un œil impartial la succession des faits, que les adversaires irréductibles de l'art muet ont trouvé en haut lieu des concours puissants. L'optimisme dont quelques-uns faisaient montre lors des manifestations hostiles dont le cinéma était victime aux cours du dernier trimestre n'est plus de saison. Nous sommes bel et bien en face d'une opposition systématique dont les motifs nous échappent mais dont le but est de jour en jour plus nettement dévoilé. Une

campagne soigneusement préparée est menée en France contre le cinéma par des personnages qui sont d'autant plus dangereux qu'ils ont su jusqu'ici demeurer dans l'ombre.

La difficulté de réagir est d'autant plus grande que nous ignorons tout de nos ennemis et des fins qu'ils poursuivent par tous les moyens.

Pour apprécier de sang-froid la situation chaque jour plus critique de l'industrie cinématographique en France, il nous faut, pour un instant, faire abstraction de nos affections aussi bien que

dé nos antipathies professionnelles et envisager seulement les faits matériels tangibles aussi bien pour le profane que pour l'initié.

Laissant de côté les multiples embarras, les vexations et les entraves que rencontre le cinéma dans ses rapports avec les pouvoirs publics, il faut nous borner à enregistrer les faits brutaux qui dénoncent l'hostilité latente, cultivée avec soin, développée avec perfidie et déclenchée sans ménagements aux moments les plus critiques contre l'industrie et l'exploitation du film dans notre pays.

Lorsque le Parlement fut appelé à sanctionner les décisions gouvernementales concernant les taxes à appliquer aux établissements de spectacles divers, c'est devant une Chambre à peu près vide que la question fut débattue et c'est dans l'ignorance absolue du déni de justice qu'on leur faisait commettre que les députés votèrent une loi de spoliation dont beaucoup s'indignent aujourd'hui qu'ils en connaissent les effets.

Il a fallu, en effet, une volonté évidente de nuire pour escamoter avec une dextérité digne d'un meilleur emploi, une loi qui grevait de charges écrasantes et prohibitives celle des distractions qui est la plus populaire. Cette entorse aux principes démocratiques si souvent proclamés par nos dirigeants n'était qu'un premier coup de bélier dans l'édifice si peu solide du cinéma français et bientôt une nouvelle offensive se manifestait sous la forme brutale qu'affectionne la police. Sans avertissement préalable, le Ministère de l'Intérieur prononçait l'interdit contre des films en cours de représentation et qui avaient été dûment visés par les censeurs officiels. Du temps où opérait Fouché, on agissait avec moins de désinvolture.

Enfin, depuis quelques jours, les ennemis du cinéma font donner la garde, cette vieille garde qu'est l'Assistance publique. Des instructions rigides sont données par le successeur de M. Mesureurs aux agents de l'A. P. afin de ne rien laisser aux directeurs de ce qui pourrait constituer un semblant de bénéfice.

Si l'on considère que ces mauvais procédés coïncident précisément avec la diminution de recettes provoquée par la crise et le chômage, on peut aisément prédire la faillite définitive du cinéma dans notre pays, le pays qui dota le monde de cette incomparable découverte.

On a tout dit, on a tout écrit sur la source de

richesses que pourrait être l'industrie du film en France. Il n'est permis à personne aujourd'hui de mettre en doute l'importance morale autant que matérielle de ce merveilleux organe de diffusion, de cet éducateur souple et éloquent. Le développement de la production en France apporterait à des milliers d'artistes et d'ouvriers l'aisance et le bien-être. Tout cela, on le sait de reste en haut lieu; ce qui n'empêche pas nos maîtres actuels d'anéantir sciemment cette branche de l'activité nationale en l'accablant sous le poids des taxes et en la déconsidérant devant l'étranger par des vexations injustifiées.

Comment, en effet, supposer qu'un commerce peut subsister en traînant après lui un poids mort qui absorbe de 35 à 50 % de ses recettes brutes? L'énormité de ce chiffre est tellement déconcertante qu'on se demande si les fonctionnaires qui ont élaboré la loi sur les taxes jouissent de leur bon sens. Dans de telles conditions l'impôt change de nom et s'appelle en bon français : confiscation.

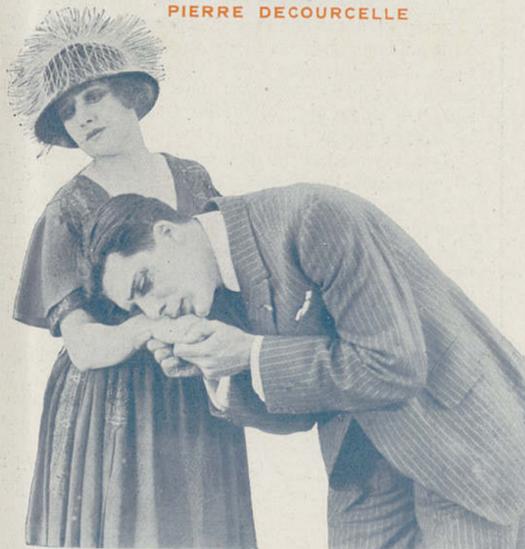
Si l'esprit de justice élémentaire n'est pas radicalement banni du parlement on doit pouvoir compter sur une modification profonde de la loi aussitôt que la question sera portée à la tribune; il est impossible que ce soit en connaissance de cause que nos représentants aient consacré par leur vote une aussi scandaleuse spoliation.

La réforme de la censure, c'est-à-dire la garantie donnée aux producteurs qu'ils pourront travailler en toute sécurité, sera peut-être plus difficile à obtenir. Rien n'est plus tenace qu'un abus et c'en est un de première grandeur que le pouvoir discrétionnaire concédé à quelques vagues individualités et qui met à leur disposition la fortune et parfois la considération de citoyens honorables et laborieux.

Un des gros bonnets de la Cinématographie, ému des griefs que j'ai formulés la semaine dernière contre lui et ses confrères qui ont accepté les platoniques fonctions de censeurs, est venu me confier ses scrupules. Tout en se défendant d'avoir voulu les abus de pouvoir dont le film français est particulièrement victime, mon honorable interlocuteur voudrait m'obliger à reconnaître l'utilité de la censure en se référant à mes différents articles sur ce sujet épineux. « N'avez-vous pas reconnu vous-même, me dit-il, que le cinéma était, de fait, une distraction de famille et que certains spectacles pouvaient constituer



PIERRE DECOURCELLE



LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

TOUT SE PAIE

d'après le Roman de Paul BOURGET

Adaptation Cinématographique de Pierre DECOURCELLE

Mise en scène de Henry HOURY

Interprété par

MM. ROLLA-NORMAN

Le Docteur Jean Corbières

SAILLARD

Pierre Robert

Mmes PEGGY KURTON

Madeleine de Preuil

JALABERT

Madame Corbières

MM.

GUIDÉ

Jacques Bersac

CHARPENTIER

Corbières, père



PAUL BOURGET



Sera édité le 25 Février

Ce drame, profondément émouvant, moral, humain
dont la Présentation fut un très gros Succès
plaira à tous les Publics

Société d'Éditions Cinématographiques

un danger pour les jeunes gens à l'imagination vive, à l'intelligence en pleine formation.»

Rien n'est plus exact, censeur que vous êtes : mais la rue est, encore plus que le cinéma, fréquentée par les familles et les enfants de tous âges. Que fait-on pour en bannir l'ordure et le scandale? Devant la boutique où je m'approvisionne de journaux, deux collégiens s'immobilisaient l'autre jour en une contemplation quasi-religieuse. Leurs yeux semblaient fascinés par un opuscule de couleur mauve intitulé : *De la Volupté à la Luxure*. Une gravure, ou plutôt une gravure ornait la couverture qui ne laissait guère de doute sur le genre de philosophie traitée dans le bouquin. En associant leurs pécules mes deux épicuriens en herbe purent faire l'acquisition du petit volume qu'ils dévoreront en cachette dans le coin où d'ordinaire ils s'isolent pour fumer à l'abri de l'œil du pion. Où est le censeur chargé de veiller à l'état sanitaire des murs et des vitrines? La corruption de l'enfance s'accomplit dans la rue et non devant l'écran où, après tout, l'exemple de la vertu, du courage et de l'honnêteté est monnaie courante.

Vous prétendez étendre au cinéma la devise de la comédie : *Castigat ridendo mores*. Mais, comme la plupart des phrases toutes faites, celle-ci est un non-sens. Le théâtre et, par extension, le cinéma, ne corrigent nullement les mœurs et ne sauraient prétendre à cette haute mission. La comédie suit les mœurs, elle les flatte et les peint; mais dès que l'auteur aspire à devenir un mentor, la foule l'abandonne et le ridiculise. Le public va au spectacle pour se distraire et non pour écouter prêcher. Voilà la vérité qu'il faut dire.

Certes, l'écran peut avoir une influence sur la moralité publique par les facilités qu'il présente d'information rapide et de démonstrations instructives, il peut être un guide moral tout

comme un bon livre et inspirer de nobles sentiments. Mais son rôle est avant tout d'être une expression de l'art dans une forme toujours plus élevée. Son rôle éducateur consiste surtout à perfectionner le goût et la sensibilité du public en lui apprenant le culte de l'harmonie et de la beauté.

Que de méprisables mercantis se servent de ce merveilleux instrument pour propager des idées de désordre, exciter les citoyens à la haine des uns contre les autres ou exhiber des sujets graveleux, il y a au commissariat voisin un monsieur dont la fonction consiste précisément à réprimer ce genre d'abus. Le meilleur censeur c'est le citoyen, c'est le père de famille, mais non un rond de cuir si décoré soit-il.

Le Ministre de l'Intérieur a fait supprimer un sous-titre d'un film de M. Marcel l'Herbier qui bousculait quelque peu les susceptibilités de dame Justice. Il était question d'étouffer une affaire moyennant finance. Mais dans le *Simoun* que joue M. Gémier, le Chaambi dit textuellement : « Le Juge te croira, toi, car tu es riche. » Qui nous expliquera pourquoi la même phrase inoffensive au théâtre devient séditieuse à l'écran?

Ce n'est pas au cinéma que le peuple apprendra le mépris des institutions, mais dans la réalité. Il y a quelques jours, le gouvernement a du sévir contre certains magistrats qui avaient partie liée avec des pilliers de stocks et des fraudeurs. Chaque semaine est illustrée par un nouveau scandale qui n'est pas un scénario dû à l'imagination d'un auteur, mais bien un fait évident et que la presse ne se fait pas faute de publier.

Peut-être que pour faire respecter le pouvoir, il vaudrait mieux laisser en paix le cinématographe et surveiller plus étroitement les préfets concussionnaires et les magistrats prévaricateurs.

P. SIMONOT.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales AVEC L'ALLEMAGNE ?

L'Opinion de M. Sauvaire

Nous ne pouvions manquer de consulter — car il est bien l'une des personnalités les plus marquantes et les plus justement considérées de l'industrie cinématographique — le directeur de l'importante firme Phocée-Film. Voici ce que nous écrit M. Sauvaire :

Je m'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt à la demande que vous avez bien voulu m'adresser concernant l'avis que je pouvais émettre sur l'opportunité de la projection dans nos salles françaises de cinématographie des films allemands, mais mes occupations jointes à une très malencontreuse grippe m'ont privé de ce plaisir jusqu'à présent. Je m'en félicite d'autre part parce que cela m'a fourni l'occasion de lire dans votre estimable journal certaines réponses qui, comme celles de nos aimables confrères Delac et Vandal traduisent admirablement ma pensée. Tout comme eux, j'estime à un triple point de vue que nous avons intérêt à projeter sur nos écrans des films allemands. Le change français ne pourra qu'y gagner et ceci est une vérité tellement éclatante qu'il n'est vraiment pas besoin d'insister.

D'autre part, nous pourrions plus facilement reprendre nos affaires sur le marché allemand dont l'importance avant la guerre était considérable, car les Allemands ne peuvent évidemment pas se contenter de leur production nationale pour alimenter leurs écrans. Après avoir, comme ils l'ont fait dernièrement, autorisé l'entrée des films étrangers avec un contingentement relativement réduit, ils augmenteront certainement ces proportions et s'adresseront tout naturellement de préférence aux films français en raison même de la valeur du change, bien moins élevé qu'en Amérique ou en Angleterre; ils y seront poussés bien davantage encore s'ils trouvent une certaine réciprocité chez nous.

SAUVAIRE.

L'Opinion de M. Gorieux

M. Gorieux, administrateur-délégué de la Société des Films Mercanton, a bien voulu nous communiquer son opinion personnelle, en spécifiant toutefois que son avis ne préjuge en rien de la ligne de conduite de la Société qu'il administre.

Devons-nous reprendre le commerce avec l'Allemagne?

Administrativement, la question est résolue, par le décret du 13 juillet 1919 qui autorise la reprise des relations commerciales avec ce pays.

En fait, en ce qui concerne notre industrie, l'importation en Allemagne du film étranger après avoir été autorisée quelque temps au cours du printemps 1920, fut ensuite interdite jusqu'au 5 décembre dernier, date à laquelle la « Aussenhandelsstelle für belichtete Filme » l'aurait autorisée à nouveau sous certaines conditions données.

Malgré cette prohibition, durant la période comprise entre le printemps et l'hiver 1920, si j'en crois l'un de nos confrères, un film français aurait par dérogation été introduit en Allemagne; si j'en crois l'autre, un autre film y aurait été vendu et le prix d'achat déposé dans une banque allemande pour y attendre le relèvement du cours du mark.

Est-il bien certain que d'autres tentatives n'aient pas été faites pour introduire en Allemagne d'autres films français? Si j'en crois certaines personnes qui ont la réputation d'être bien informées, il faudrait répondre par l'affirmative.

Devons-nous nous en émouvoir outre mesure? Nous ferions ainsi montre d'une pudeur que nous ne trouvons pas dans d'autres industries françaises, celle du jouet par exemple, qui se flatte de pouvoir bientôt concurrencer le jouet allemand sur son propre marché.

Alors?

Alors, je suis de l'avis de MM. Delac et Vandal; pourquoi ne ferions-nous pas ouvertement ce qui se fait déjà d'une façon cachée? Pourquoi seule notre industrie ne profiterait-elle pas des facilités que la loi lui accorde? Ne soyons pas plus royalistes que le roi et d'épiderme plus chatouilleux que le ministre qui apposa sa signature au bas du décret permettant à nouveau le commerce avec les Allemands.

Si nous ne le faisons pas, nous nous condamnons à ce que les seuls films italiens, anglais ou américains bénéficient du contingentement de 180.000 mètres dont l'importation en Allemagne a été autorisée.

Mais il y a la contre-partie : pour chaque mètre de film importé, un mètre de film sera exporté. Serons-nous donc condamnés à voir sur nos écrans les productions de ceux que nous combattons hier? A ce compte-là, ne ferons-nous pas un jeu de dupes, et commercialement et moralement?

Commercialement, je ne crains pas de répondre non. L'échange mathématique prévu actuellement est provisoire; si, tout compte fait, en prenant notre industrie en bloc, l'opération ne doit pas actuellement se solder par un excédent en faveur des exportations, il est certain qu'au jour où les frontières seront sans restrictions ouvertes dans les deux sens, notre production trouvera sur le marché allemand un débouché plus important que n'en trouvera sur le nôtre la production allemande; cela tiendra en premier lieu à la faculté d'absorption du marché qui est plus considérable en Allemagne, même réduite, en second lieu, à la qualité moyenne de nos films qui, n'en déplaise à quelques esprits chagrins, sera sans aucun doute supérieure à la qualité moyenne des films allemands.

Je suis convaincu que notre production nationale retrouvera bien vite en Allemagne la faveur qu'elle y avait avant la guerre. Le Saxon est toujours impressionné par la grâce et la clarté de la culture latine, il met même une certaine coquetterie à l'avouer. Souhaitons toutefois qu'une réglementation trop étroite ne vienne pas contrecarrer la libre expansion de notre esprit national.

Pour les peuples vraiment forts, il n'y a qu'une formule : la liberté! Nous avons gagné la guerre, sachons exploiter notre victoire en portant dans la lutte artistique et industrielle le même esprit d'entreprise et la même audace méthodique qui nous l'ont valu.

L'Opinion de M. Brézillon

Une enquête sur un sujet tel que celui dont nous poursuivons impartialement l'examen serait absolument incomplète et, d'ailleurs, sans utilité pratique si, à côté de l'opinion des éditeurs et loueurs de films, nous ne faisons figurer celle des Directeurs de cinémas. Car enfin on pourrait échanger, sur le terrain de la théorie pure, toutes les opinions que l'on voudra, c'est finalement au Directeur de cinéma que restera le dernier mot puisque seul il a le pouvoir de donner accès, sur l'écran français, au film allemand.

Il nous importait donc de recueillir l'opinion de M. Brézillon, président de la Chambre Syndicale des Directeurs. Voici ce qu'il nous a dit :

— Pour vous donner sur cette question si délicate, une réponse officielle, je devrais consulter officiellement mes collègues. A défaut de cette consultation je ne puis évidemment parler qu'en mon nom personnel. Cependant je ne crois pas m'aventurer beaucoup en vous assurant que si cette consultation avait lieu, elle démontrerait que les neuf dixièmes des Directeurs de cinémas demeurent hostiles à la projection de films

allemands sur nos écrans. Pour faire cette prévision je n'ai qu'à me souvenir du « tollé » général que souleva, voici deux mois environ, un de nos collègues (homme, d'ailleurs, fort estimable et sympathique) qui posa incidemment la question au cours d'une de nos réunions. Encore l'envisageait-il exclusivement sur le terrain artistique. Impressionné par la qualité de certains films allemands dont il avait eu connaissance, notre ami proposait d'examiner la possibilité de renouveler par l'appoint de cette production remarquable, des programmes banalisés par la monotonie de certains



M. BREZILLON

films américains. Sa suggestion ne rencontra aucun succès et il n'en fut plus question.

Ainsi, nous autres Directeurs, nous demeurons dans le *statu-quo*, c'est-à-dire, que nous restons fidèles à la délibération que nous avons prise de ne pas accepter de films allemands pendant quinze ans. Et il n'y a — à ma connaissance — aucun indice d'une modification de l'état d'esprit ou des dispositions qui ont inspiré cette décision.

Cela ne veut pas dire que, dans un temps impossible à déterminer — dans moins de quinze ans peut-être — cet état d'esprit et ces dispositions ne se modifieront pas et qu'une décision différente n'interviendra pas. Car la raison principale essentielle de notre intransigeance actuelle à l'égard du film allemand, c'est que notre public ne veut pas en entendre parler, et encore moins le voir. Que le public change d'avis, qu'il se montre disposé à lui faire bon accueil et nous modifie-

rons, sans nul doute, notre attitude à l'égard du film allemand.

Nous avons tous, en effet — éditeurs et loueurs l'oublie trop parfois — un maître : le public. Un loueur ne risque pas grand chose en préconisant la diffusion en France du film allemand surtout si, grâce au cours du mark, il l'achète à bon compte. Mais le Directeur de cinéma est, lui, en contact direct avec le public, un public sensible, impressionnable, facile à entraîner et qu'une inévitable campagne de presse ne manquera pas d'insurger contre le film allemand. Et alors, gare à nos écrans ! Et alors, il y aurait des salles mises à l'index, des déboires, des pertes, des faillites. Nous n'avons pas le droit — ayant tous charges d'âmes — de courir de tels risques alors que, déjà, la situation qui nous est faite par une fiscalité littéralement spoliatrice — devient intenable.

Ainsi je pose en fait — et j'ai la conviction que la quasi unanimité de mes collègues pense comme moi sur ce point — que la projection, en France, à l'heure actuelle, de films allemands, est *impossible*. Est-ce un bien ou un mal ? On en peut discuter et je n'ai pas manqué de goûter l'intérêt de la controverse que vous avez provoquée sur ce thème. Mais le débat n'aura pas d'issue aussi longtemps que le public restera manifestement dans les mêmes dispositions nettement hostiles.

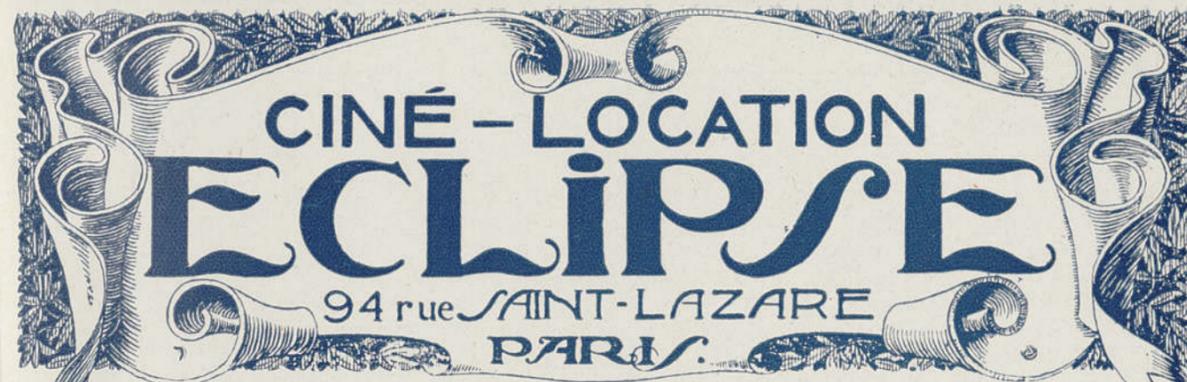
Notez qu'il ne se passe pas de jour que des courtiers allemands ne viennent nous offrir à des prix « défiant toute concurrence » des films qu'ils disent fort beaux et tout à fait adaptés au goût français — ce que je n'ai pu contrôler car je n'ai jamais consenti à en voir aucun. Notez que si nous ne considérons que notre intérêt nous nous empresserions de rechercher une production destinée à améliorer nos prix d'achat et à faciliter la composition de nos programmes. Mais nous pensons que, de toute façon, ce n'est pas ainsi, par considération d'intérêt particulier et, en quelque sorte, par voie subreptice, que le film allemand doit entrer en France. Cette opération doit se faire au grand jour, avec le plein consentement du public français et après qu'auront été prises des mesures de réciprocité avantageuses pour le film français — par exemple l'importation en Allemagne de trois films français.

En attendant, rien de changé...

**

Opinions déjà publiées : MM. Léon Gaumont, Harry, Georges Petit, Louis Aubert, Ch. Tellier, Delac et Vandael, Monal, Martin.

Pour copie conforme : Paul DE LA BORIE.



Le 10 Janvier 1921

PRÉSENTATION

AU

“ Palais de la Mutualité ”

DE

LE LAC DE THONNE

DOCUMENTAIRE

FASCINATION

COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par Madame Charlie CHAPLIN (Mildred Harris)

UNIVERSAL JEWEL

Longueur approximative 1.550 mètres environ

Contrebandier malgré lui

COMIQUE AMÉRICAIN

UNIVERSAL

UN BEAU PROGRAMME





FASCINATION

Comédie dramatique

Interprétée par M^{me} CHARLIE CHAPLIN

(MILDRED HARRIS)

Fred Jenkins, lassé de la vie mondaine et agitée qu'il a menée à la ville, vient chercher à la campagne le calme et le repos. Dans la maison de sa mère, où il s'est réfugié, il rencontre une jeune fille charmante. Mais Maggy ne rêve que de la ville et de ses plaisirs dont le mirage trouble ses rêves. Bill Stern, un garçon de ferme qui l'aime en secret, désespéré par le mépris qu'elle lui témoigne depuis l'arrivée de Fred, l'homme de la ville, quitte la maison pour aller chercher fortune ailleurs, à la ville.

Quelques mois se sont écoulés, l'inévitable s'est produit, Fred a épousé Maggy et les voilà qui partent... Hélas les rêves de Maggy ne sont pas encore réalisés, car c'est dans un château, à la campagne, que son mari l'a conduite. Elle dit son désespoir et ses désirs, rien ne peut la distraire.

De guerre lasse, Fred vient s'installer à la ville et tente de lui rendre odieux les plaisirs mondains. Il invite à dîner des amis et leur recommande de se tenir aussi mal que possible pour révolter sa jeune femme. Mais sa ruse échoue, ses invités restent à peu près corrects et Maggy ne s'aperçoit de rien.

Son mari a fini par retourner à la campagne. Maggy profite de son absence pour tenter une expédition dans la ville chinoise. Accompagnée d'un manager, dont elle a fait la connaissance au dîner offert par son mari, et d'un étranger mystérieux, elle visite les restaurants de nuit et les bouges de la ville chinoise.

Mais Bill Stern qui rôde, sans travail, dans le quartier les a aperçus et, soupçonnant que la jeune femme est en danger, il la suit et arrive à temps pour la sauver d'un guet-apens machiné par l'étranger.

Ils s'enfuient et Maggy revient à la maison de campagne de son mari où celui-ci arrive peu après, blessé d'une balle de revolver. C'est lui qui s'était déguisé et qui avait suivi sa femme à travers la ville chinoise.

La peur a fait ce que la persuasion n'avait pu faire. La ville effraie maintenant Maggy et le ménage, réconcilié, vivra désormais heureux... à la campagne.

UNIVERSAL - JEWEL

Très grande mise en scène — Magnifique photo — Publicité : 2 affiches 120x150 — Photos

INÉ-LOCAT
ECLIPSE

QUELQUES SILHOVETTES DE MADAME

Pluguette DUFLO

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



La fleur des Indes.

CINÉ
LOCATION

Madame
Huguette DUFLOS
de la COMÉDIE FRANÇAISE

ECLIPSE

M. ANDRÉ BAUGÉ
de l'OPÉRA-COMIQUE
M. HAROUTOUNIAN
dans



LA FLEUR DES INDES

Scénario et Mise en Scène de THEO BERGERAT

ECLIPSE

M. HAROUTOUNIAN et
M^{me} Huguette DUFLOS



dans **LA FLEUR DES INDES**

Décoration et Ameublement d'intérieur des Etablissements GOUFFÉ JEUNE



ECLIPSE
PRÉSENTE
**M^{me} Charlie
CHAPLIN**
(MILDRED HARRIS)
DANS
FASCINATION

Ce film est l'histoire de
bien des jeunes filles qui se
laissent attirer par le mirage
du luxe mondain.

Mais combien de rêves se
brisent, quand ils se heurtent
aux dures réalités de la vie.



FILMS
ECLIPSE

Un terrible accident

Jeudi dernier, l'opérateur de la Société des Films Éclipse a été victime d'un accident dû à son imprudence.

Ayant voulu visionner deux fois de suite "**CHALU-MEAU A PEUR DES FEMMES**" — le premier film de la nouvelle et sensationnelle série tournée par Chalumeau — le malheureux jeune homme fut atteint d'une crise de folie hilarante, sa rate se dilata, et on dut le transporter d'urgence à l'hôpital.

Aux dernières nouvelles, le jeune imprudent était hors de danger, **mais il n'avait pas encore cessé de rire.**



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Thémis, de M. Gaston Ravel. — *Le Rondeau des Onze Lanciers*, de M. Lucio d'Ambra. — *Othello*, de M. Camillo de Riso.

Par une coïncidence heureuse, sans doute, les deux plus grandes salles de spectacles cinématographiques de Rome ont donné, cette semaine et le même jour, une première vision de deux œuvres conçues et exécutées par deux metteurs en scène en renom que je retiens volontiers comme deux lettrés délicats et deux artistes raffinés.

Le premier des deux est un de nos compatriotes M. Gaston Ravel, issu de ces petits cénacles parisiens où l'art et la noce confinent si souvent et où quelques talents se sont rencontrés d'aventure. Le second est M. Lucio d'Ambra, poète décadent voire même futuriste, auquel l'art cinématographique doit un récent *Colonel Chabert*, dont on ne saurait dire que le succès fut réel à la présentation à Paris.

MM. Gaston Ravel et Lucio d'Ambra travaillent, tous deux, sous l'aile tutélaire de la plus importante société éditrice d'Italie. Ils disposent des mêmes moyens d'exécution qu'on ne leur ménage point et tous deux ont à volonté : choix des sujets, des interprètes et de leurs collaborateurs à tous degrés.

Or, non seulement, dans cette épreuve, MM. Gaston Ravel et Lucio d'Ambra se sont montrés aux deux pôles de l'art cinématographique, mais les deux films qu'ils nous ont présentés, et qui sont à tous deux leur œuvre entière, différent à ce point que si *Thémis* de M. Ravel est une bande présentable sur tous les marchés et capable d'intéresser tous les publics, le *Rondeau des Onze Lanciers*, de M. Lucio d'Ambra n'est tout au plus tolérable que pour les négrillons de l'œuvre de la propagation de la Foi, les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans révolus et les vieillards à partir de 75 printemps.

Pourquoi tant d'écart entre deux hommes qui ont tant de points communs? Pourquoi pareille dissemblance et aussi lointains résultats? Il ne nous appartient

pas d'éclaircir ce petit mystère de l'écran, mais nous sommes en droit d'en tirer cette conclusion que le choix du metteur en scène est tout en matière d'art et d'industrie cinématographique et qu'on est en droit d'être surpris de voir, tant en France qu'en Italie, des capitalistes sérieux confier, avec une légèreté sans précédent, des centaines de milliers de francs au premier venu qui se déclare artisan du film parce qu'il est homme de lettres en mal d'éditeurs ou avocat sans clients. L'autre constatation que nous amène à faire cette aventure, est la coupable insouciance avec laquelle certains hommes, à la rêverie facile, bâtissent des films avec des fantaisies nées d'une promenade au clair de lune et s'imaginent captiver le public en l'intéressant à leur propre personnalité.

Il n'entre pas dans mon esprit de faire à M. Lucio d'Ambra, qui est un vieux routier du cinéma, un procès de cette nature. Il est indiscutable néanmoins qu'en écrivant son *Rondeau des Onze Lanciers* il a donné libre cours à la « folle du logis » et s'est contenté de satisfaire son imagination capricieuse sans se soucier si le bon public qui paie trouverait de son goût cette facétie et apporterait à l'*Union Cinematografica Italiana* tous les gros sous nécessaires pour amortir les lourdes dépenses de ce *Rondeau...* des écus.

« Ce sont là jeux de princes » et nous qui savons les difficultés dans lesquelles se débat l'industrie du cinéma nous ne pensons pas dépasser les limites de nos devoirs en criant « casse-cou » et en mettant en garde financiers et artistes contre de pareilles entreprises dangereuses au point de compromettre le beau renom lui-même du cinématographe.

Mais revenons à *Thémis*, de M. Gaston Ravel qui marque un effort réel et qui joint aux qualités d'une solide structure tout le charme d'un exceptionnel encadrement. M. Gaston Ravel s'est inspiré d'un incident de la vie moderne pour nous livrer toute une étude de mœurs non moins ultra-modernes. Son œuvre est sans prétention et sa trame est sans incidents notables et scabreux, mais elle est vraie et parce que telle, a connu tout le succès qu'elle méritait.

Sans préambule et à brûle pourpoint, si j'ose dire, M. Gaston Ravel a commencé par nous montrer quatre milieux parisiens fort différents et en apparence très distants les uns des autres.

Le salon d'une de ces écervelées vingtième siècle, d'une part; un cabaret louche de la Butte Montmartre, de l'autre; puis un cercle ultra fermé qui pourrait être le *Jockey* ou *l'Agricole* et enfin ce lieu de rendez-vous douloureusement commun: le Palais de Justice.

Ces centres une fois établis et campés, fort adroitement d'ailleurs, M. Gaston Ravel entreprend de nous démontrer le point de liaison qui existe entre eux et les fait se rencontrer en les heurtant violemment les uns contre les autres et en les mêlant dans un drame rapide et brutal qui conduit chacun à la grande gare régulatrice qu'est ou devrait être la Cour d'assises.

Il y a dans cette conception de l'œuvre cinématographique une formule nouvelle que M. Gaston Ravel a certainement voulu expérimenter et que je me risque à déclarer comme la bonne formule, M. Ravel qui dans *Cosmopolis* avait fait l'épreuve des difficultés du film nettement psychologique et « raisonneur » a tenté, cette fois, de résoudre le problème en tournant la position. La base de psychologie et d'étude de mœurs demeure toute entière dans *Thémis* mais ce n'est plus par le raisonnement d'un individu que M. Ravel le dégage, mais par la manière d'être de tout un groupe d'individus, de toute une masse. L'effet obtenu a été saisissant et j'avoue m'être d'autant plus volontiers converti à la méthode créée par M. Ravel qu'elle m'apparaît comme la plus logique.

Alors que l'individu, sous l'empire d'une passion, parle toujours et n'a d'autre moyen, en effet, de nous traduire fortement ses états d'âme qu'en nous les exprimant par la parole, les masses et les foules agissent et ne nous traduisent leurs volontés et leurs desirs que par de l'action. Les révolutions et les guerres en sont la preuve. Or, l'action c'est tout le cinéma et si nous voulons au cinéma introduire cette grande nourriture de l'esprit qu'est l'étude psychologique il nous faut l'obtenir par l'action.

Aussi bien dans le drame de M. Ravel n'avons nous pas de personnages marquants mais des centres et des milieux notables et agissants. Le coup de feu du jeune client des bars montmartrois et toute son intrigue financière et amoureuse atteignent et dépeignent les deux milieux tout entiers. C'est le cercle chic qui est lésé dans la personnalité de l'un de ses membres; c'est tout le barreau qui se meut et s'émeut avec la jeune avocate éloquente et éprise. C'est pourquoi, pour la première fois, en Italie nous voyons un film qui n'ait pas été bâti et conçu pour une protagoniste et où il n'y a pas, à vrai dire de protagoniste, mais des acteurs et de bons acteurs. Chaque artiste pour minime que soit le rôle qui lui ait été confié est un protagoniste à lui tout seul et l'ensemble, de ce fait, est ressorti complet, satisfaisant, beau, coordonné.

Est-ce l'effet de cette méthode? Est-ce parce que se mouvant dans cette ambiance de pureté littéraire? Est-ce parce qu'ayant enfin trouvé un maître complet qui est en même temps un artiste averti? Toujours est-il que M^{lle} Linda Pini est, elle aussi, sobre et vraie dans cette bande. Et le spectateur qui admirera la finesse de la ligne de cette belle avocate ne pourra jamais deviner quel petit miracle s'est accompli sous la baguette magique de M. Ravel. Il faut avoir connu toute l'agitation et la fantaisie déplacée de M^{lle} Pini, dans « Elevation » par exemple, pour apprécier cette transformation. Dans *Thémis*, elle a été impeccable et s'est élevée au rang qui lui était dû par sa beauté et son intelligence.

Il faudrait pour être juste citer tous les interprètes de M. Ravel. Je m'excuse de ne pouvoir leur adresser qu'un compliment global. Une mention toute spéciale est due cependant à M. Tony Lekain, un de nos jeunes compatriotes faisant ses débuts dans ce film. La figure du petit jeune homme du *Moriss-bar* ou du *Rat qui n'est pas Mort* qu'il nous a tracée est définitive. Se transformer à ce point et estamper des silhouettes aussi vraies, c'est de l'art et M. Tony Lekain est déjà un artiste.

**

Thémis m'a entraîné trop loin pour que je puisse longuement parler de l'infortuné *Rondeau des Onze Lanciers*, de M. Lucio d'Ambrà. Est-ce bien nécessaire d'ailleurs de s'attarder à une erreur aussi monumentale? *Le Cinéma Corso* qui avait osé afficher ce film a dû le faire disparaître de son programme deux jours après. Le public qui commence à se défendre l'y avait fort heureusement contraint.

**

Une autre plaisanterie d'un mauvais goût stupéfiant nous a été faite, quelques jours après, par le cinéma des *Quattro Fontane*. On osa nous montrer une parodie d'*Othello*, imaginée et mise en scène par un comique local M. Camille de Riso.

Les auteurs de ce film ont eux-même compris leur sacrilège et la bande se termine par un épilogue nous montrant M. Camille de Riso déposant une couronne de lauriers sous un mauvais portrait de Shakespeare avec cette légende.

« Pardonne-nous, grand maître, nous avons voulu plaisanter »
Déjà le Christ, dans des circonstances non moins pénibles, avait prononcé le même :

« Pardonnez-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font »
et sans doute dans ce désir d'absolution avait-il compris aussi M. Camille de Riso et ses acolytes.

Jacques PIÉTRINI.

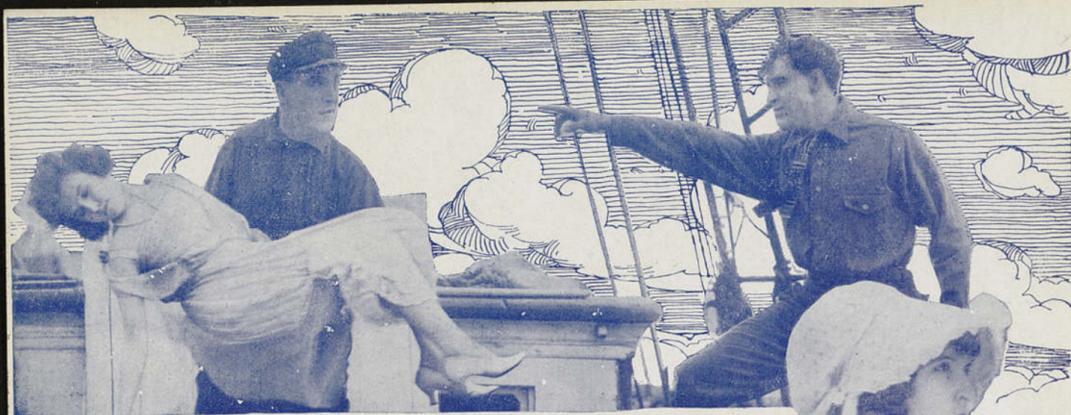


Evangelina

(FILLE DE FRANCE)

ÉDITION le 11 février, 1921

FOX FILM



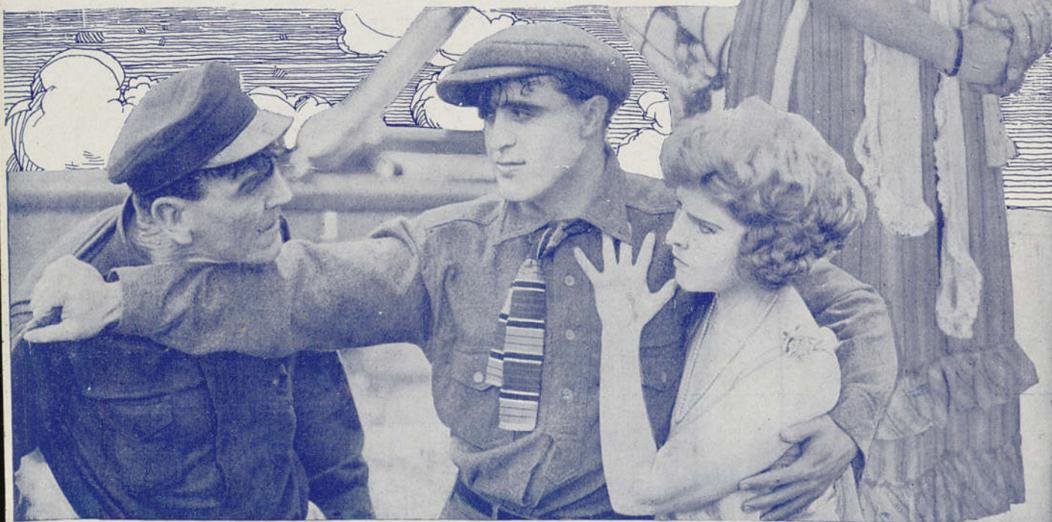
George WALSH

DANS

"LE REQUIN!"

Aventure Maritime

1 500 Mètres environ



PRÉSENTATION : Lundi le 10 Janvier 1921, à 2 heures,
Salle du rez-de-chaussée du Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.
ÉDITION : le 25 Février 1921.

FOX FILM
17, Rue Pigalle

"Voleurs de Femmes"

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes

Formidable
Publicité
de lancement

Affichage
dans toute la
France



Toute une campagne de publicité
SPÉCIALE à la disposition
de MM. les Directeurs.

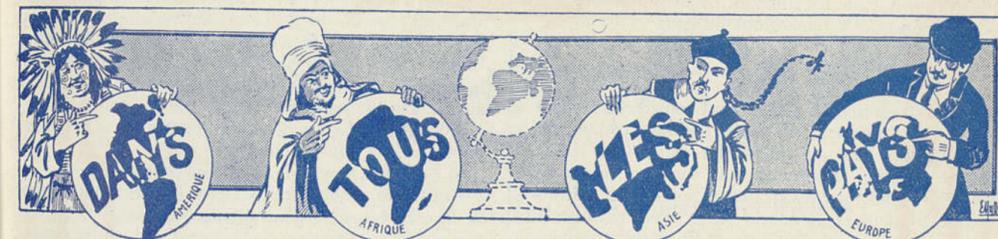
PRÉSENTATION des 6 premiers épisodes : Lundi 17 Janvier 1921, à 2 heures,
Salle du Rez-de-Chaussée du PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

ÉDITION : le 11 Mars 1921

FOX FILM

17, Rue Pigalle, PARIS (9^e)
FOX-FILM Location, 21, Rue Fontaine, PARIS (9^e), Tél. Central 74

Publié
par
un
Quotidien
de Paris
et les Grands
Régionaux



EN ANGLETERRE

La grande firme américaine « Robertson-Cole » vient de présenter à Londres son dernier super-film *Kismet*, qui obtint un véritable triomphe. Interprétation, mise en scène, photographie, tout est hors pair dans cette production et le mot de « chef-d'œuvre » peut ici être employé sans aucune exagération.

Ainsi que la *Sultane de l'Amour* de M. Nalpas, *Kismet* est une fantaisie orientale qui se prête admirablement aux développements de la mise en scène. Comme on pense, les américains, avec leur habituelle prodigalité, n'ont pas manqué de réaliser de véritables merveilles. J'ajoute que leurs dollars ont été employés non seulement avec somptuosité, mais encore et surtout avec un goût parfait et un sens très louable de la mesure. Le metteur en scène a réussi à créer une atmosphère intensément orientale, aussi bien dans les intérieurs que dans les extérieurs pour lesquels une reconstitution saisissante a été réalisée.

Il faut regretter que les sous-titrés n'aient pas la vigueur et la truculence des phrases de la pièce de M. Knoblauch. Les expressions triviales mais si colorées de Hadji le mendiant n'ont plus cette intensité qui fut une des raisons du succès de *Kismet* au théâtre.

On se souvient du talent déployé sur la scène par l'admirable acteur Oscar Ashe. A l'écran, c'est Otis Skinner qui assume la lourde tâche d'interpréter le rôle si complexe du héros de l'aventure. Disons bien vite qu'il s'en acquitte sans aucune faiblesse et qu'il a donné à son personnage une vie débordante qui le classe sans conteste au premier rang des as de l'art muet.

Tous les rôles sont du reste fort bien interprétés et *Kismet* constitue un spectacle qui sera universellement applaudi.

Encore une conquête du cinéma dans le grand monde de l'Angleterre. Lord Ashpild le grand chef des chemins de fer métropolitains de Londres, vient d'installer

dans son hôtel particulier de South-Street une salle de projection cinématographique avec un poste Pathé.

Dernièrement une décision du « London Council », interdisait la construction à Deptford d'un cinéma aux proportions gigantesques. Il s'agissait en effet d'une salle pouvant contenir 3.800 spectateurs et agrémentée de restaurants, salles de billards etc, etc.

La décision du « London County Council » se base sur l'inopportunité de tels travaux alors que la crise du logement sévit avec l'intensité que l'on sait.

Mais le « Deptford Borough Council » ne se tient pas pour battu et prétend que la construction de l'immense bâtiment donnerait du travail à de nombreux ouvriers condamnés au chômage par la crise actuelle.

Nous attendons avec le plus vif intérêt le dernier mot de ce curieux conflit.

« The Gaumont Cy Ltd », annonce la très prochaine présentation du film en épisodes *Two Little Urchins* (Les deux gamines) de Louis Feuillade.

Le succès énorme que rencontra *Barrabas* de la même firme auprès du public anglais fait bien augurer de l'accueil qui attend le nouveau film.

En Irlande, la crise générale se fait naturellement sentir avec une acuité décuplée par les événements qui désolent ce malheureux pays.

Au cours du dernier incendie dans la ville de Cork, le nouveau ciné-palace « Lee Cinema » fut complètement détruit.

La pièce de résistance du programme de la soirée sinistre était un drame du Far-West. La maison de location à laquelle appartient cet ouvrage pleurait déjà la perte de sa copie lorsque, ô miracle! quelques jours après le drame, leur film revenait indemne. La *Transit-case* (sorte de caisse métallique sans laquelle aucun film n'est accepté au chemin de fer), gardait des traces visibles du feu, mais son contenu était intact.

Lorsque je me remémore les boîtes en carton dans lesquelles on emballe les films en France, je pense que les *Transit-case* d'Angleterre ont du bon.

**

La Crise en Amérique. — On peut considérer la crise qui sévit sur l'industrie cinématographique comme un mal universel. Les nouvelles des Etats-Unis nous montrent ce pays en proie à une furieuse vague de baisse (baisse des recettes principalement). Les raisons ne manquent pour expliquer la crise, chacun apporte la sienne. Mais il en est tout autrement pour les moyens d'y remédier.

Beaucoup pensent et affirment que les tempérants fanatiques qui ont asséché les Etats-Unis par la prohibition des boissons alcooliques ont fait le vœu de poursuivre leur œuvre de moralisation à outrance en détruisant les spectacles et toutes les distractions.

Les «Pussyfosts» ainsi qu'on désigne ces apôtres, du nom de leur prophète, ont commencé leur campagne. Si on laisse faire ces détraqués, les Etats-Unis seront bientôt une immense Chartreuse — sans la liqueur — où l'on ne s'abordera que par le solennel *Frère il faut mourir!*

Un sinistre et mortel ennui régnera sur cette partie du monde que les humains fuiront comme on s'écartait jadis des léproseries.

L'influence néfaste des «Pussyfosts» est évidente et dans une lettre rendue publique, M. W. Stephen Bush écrit : « Il ne faut pas croire que ces fanatiques ne sont pas dangereux. Pendant qu'on se moquait d'eux, ils obtenaient l'assèchement du pays. Si l'on n'y met bon ordre ils supprimeront le *Sun* de *Sunday* (en anglais *sun* signifie « soleil » et *sunday* dimanche ou jour du soleil)... »

Nombreux aussi sont ceux qui attribuent la crise à la quantité toujours grandissante de « navets » dont on sature l'exploitation. Les propriétaires de studios, pour ne pas laisser leurs ateliers inoccupés tournent des films comme ailleurs on fait des saucissons, et la qualité est loin d'être proportionnée à la quantité.

D'autres accusent les « étoiles » d'être cause du marasme de l'industrie qu'elles étranglent par leurs exigences toujours croissantes. Peut-être y a-t-il là une grande part de vérité. La « Famous-Players » en présence de ce danger, va tourner des films où il n'y aura aucune « étoile »; tous les artistes seront également en vedette.

Le prochain film de cette marque *Nay down East* ne comptera pas moins de six acteurs de premier plan. Mais qui aura la vedette? Pas l'auteur auquel on a payé cependant 175.000 \$ pour son scénario. Pas davantage Lillian Gish la principale interprète. Mais probablement le metteur en scène D. W. Griffith. Et en ce cas, si un auteur dont on ne cite même pas le nom est payé 175.000 \$, combien coûtera un metteur en scène auquel on accorde la triple étoile???

Si c'est là le moyen de faire des économies...

Enfin des oracles très sérieux donnent pour raison de la crise la prudence soudaine des financiers de Wall Street qui, ne touchant pas les gros dividendes espérés, lâchent le cinéma.

Pourquoi les cinématographistes américains ne lâchent-ils pas Wall Street pour s'en aller dans cet Eldorado qu'on nomme l'état de Delaware où pleuvent les milliards destinés à notre industrie.

Voilà les motifs invoqués par les gens bien placés pour savoir. Mais peut-être ne serait-il pas présomptueux de faire aussi une part à l'influence grandissante de la production anglaise suédoise et latine qui commence à accaparer les marchés européens abandonnés jusqu'ici à la production américaine.

La guerre qui absorbait toutes les activités de l'Europe, favorisa nos concurrents d'Amérique d'une façon inespérée pour eux. Aujourd'hui que nous avons repris le cours de nos travaux, il y a, sur le marché, autre chose que du film américain et la lutte est ouverte.

Certes, les Pickford, les Fatty, les Nazimova, les Fairbanks, etc., conserveront leur vogue méritée. Mais la crise va devenir mortelle pour les « navets » de tous les pays.

L'avenir est à la production de premier ordre.

**

Jack Dempsey, qui est toujours champion du monde tant qu'il n'aura pas rencontré sur le ring l'incomparable Carpentier, a fondé une Société de production sous le titre « Dempsey Kearns Theatrical & Motion Pictures enterprises » au capital de 10.000 £.

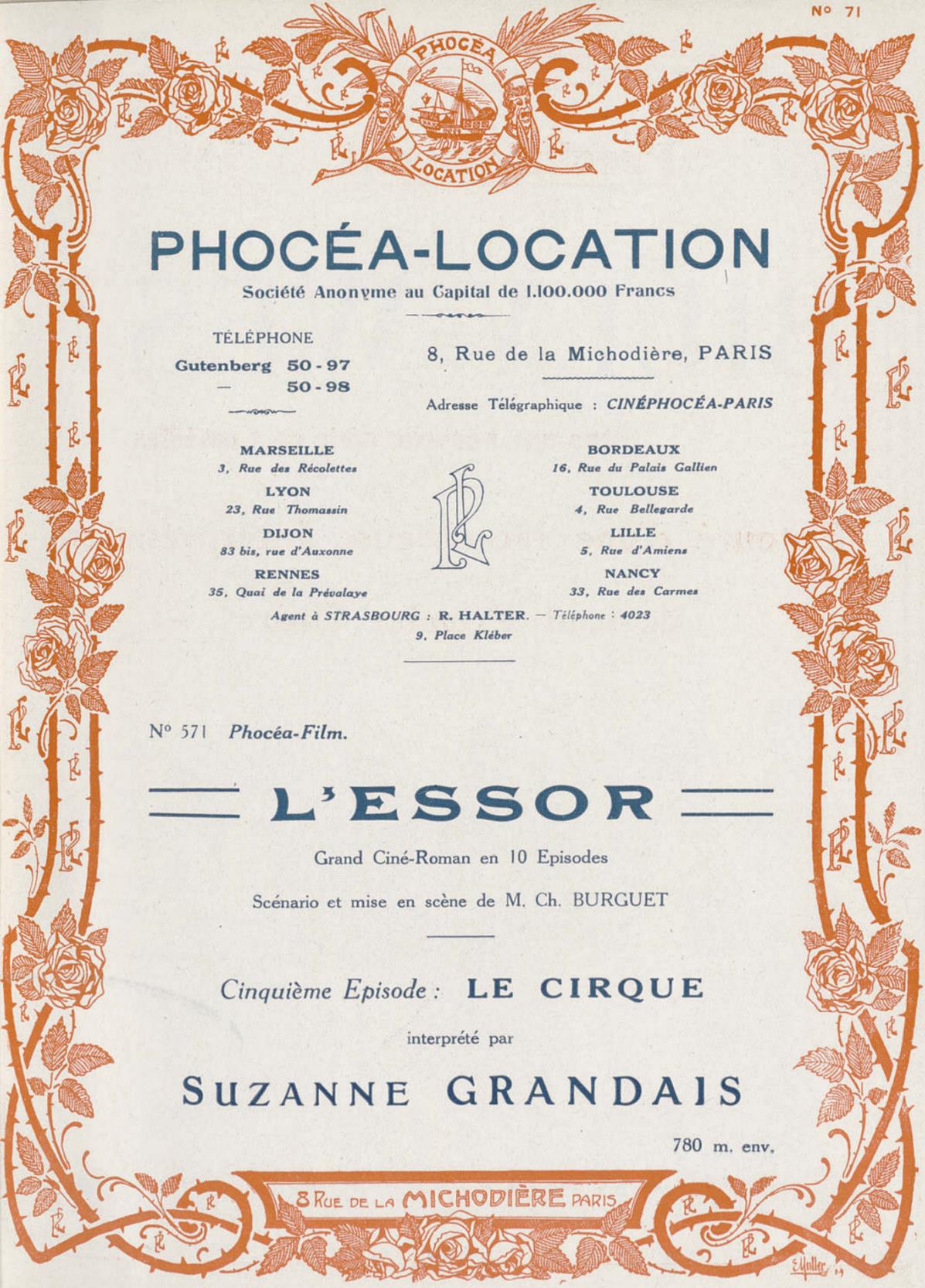
**

Sous le titre « The Film League of Nations » le *Morning Telegraph* de New-York, parle longuement de

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE



PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97

50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

DIJON

83 bis, rue d'Auxonne

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

LILLE

5, Rue d'Amiens

NANCY

33, Rue des Carmes

Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023

9, Place Kléber

N° 571 Phocéa-Film.

L'ESSOR

Grand Ciné-Roman en 10 Episodes

Scénario et mise en scène de M. Ch. BURGUET

Cinquième Episode : LE CIRQUE

interprété par

SUZANNE GRANDAIS

780 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



Prochainement

BILLY=WEST

dans une nouvelle série de Comédies

Entouré d'une Nombreuse Interprétation
de tout Premier Ordre



Édition PHOCÉA-FILM

L'ESSOR

Édition PHOCÉA-FILM

Grand Ciné-Roman en Dix Épisodes mis en Scène par

— M. CHARLES BURGUET —

ADAPTÉ EN ROMAN

:: INTERPRÉTÉ ::

— par M. —

— par —

Jean PETITHUGUENIN

SUZANNE

GRANDAIS

Cinquième Episode

LE CIRQUE

PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue de la Michodière, PARIS



L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —
en 10 Episodes interprété par

Suzanne GRANDAIS

Scénario et mise en Scène M. Charles BURGUET

Cinquième Episode **LE CIRQUE**

Max et Suzanne ont été surpris par Garoupe au moment où ils s'apprêtaient à fuir. La Zipouille intervient et engage avec le scélérat une lutte acharnée. Max ne peut lui porter secours,



car Hofland, que la Zipouille avait étourdi d'un coup de poing, est revenu à lui et s'est jeté sur le fiancé de Suzanne.

— Fuyez, Suzanne, je vous rejoins, crie Max.
La jeune fille monte sur le pont et se jette à l'eau sans hésiter pour gagner la rive à la nage.
Elle se noierait si Mougins, qui est arrivé à son tour sur les lieux, ne se précipitait à son tour dans le fleuve pour la sauver.



La Zipouille, croyant les deux fiancés à l'abri, gagne aussi le bord à la nage.
Mais, quand Suzanne revient à elle, et qu'on songe à Max, on constate que ce dernier ne reparait pas.

Edition Phocéa-Film

— PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue de la Michodière — PARIS

S'est-il noyé? Suzanne est bouleversée.

A la réflexion pourtant, Suzanne, Mougins, la Zipouille et Pélagie se persuadent que Max n'est pas mort, mais se trouve encore au pouvoir de ses ennemis.

Il faut continuer la lutte. Mougins se fait décidément le protecteur de la jeune fille, de plus en plus touchée de son dévouement.

Grâce à des papiers dont Suzanne s'est emparée dans la péniche, la jeune fille croit savoir où le baron compte se rendre, il s'agit de le suivre sans éveiller son attention.

Une occasion se présente. Le cirque Pinder passe dans la région; les amis s'engageront dans la troupe et ainsi leur arrivée ne sera pas signalée à leurs ennemis.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 700 MÈTRES ENVIRON



2 Affiches 120×160 — | Affiche 80×120 — | Carte-Postale — | Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

Loisbet-Publicité



Les Prochaines Comédies

BILLY WEST



qui seront présentées

==== par ====

PHOCÉA-LOCATION

seront des

SUCCÈS DE GAITÉ



Le Grand Succès de la Saison

L'ESSOR

Grand ciné-roman en 10 épisodes -:- Mise en scène de M. Ch. BURGUET

INTERPRÉTÉ PAR

Suzanne GRANDAIS

est édité par

PHOCÉA-FILM

et mis en location par

PHOCÉA-LOCATION

adapté en Roman par

M. Jean PETITHUGUENIN

sera publié

à PARIS	dans	<i>La Presse</i>
NANCY	—	<i>L'Est Républicain</i>
LYON	—	<i>Le Sud-Est</i>
GRENOBLE	—	<i>Le Progrès de Grenoble</i>
MARSEILLE	—	<i>Le Petit Marseillais</i>
TOULOUSE	—	<i>L'Express du Midi</i>
LILLE	—	<i>L'Écho du Nord</i>
ROUEN	—	<i>La Dépêche de Rouen</i>
		ect., etc.



« Motion picture division » de la Anglo-Américan Unity League »

On ne cite pas un chiffre vertigineux comme capital mais les noms mis en avant valent des millions : Goldwyn, Zukor, Abrams, Rowland, etc. etc.

Ces leaders de la cinématographie se proposeraient de régler la production de l'Amérique et de la Grande-Bretagne.

Ainsi, dit l'article en question, la grande force de *visualisation* (l'expression créée par M. Marcel L'Herbier a franchi l'océan) réalisera son but suprême en devenant le guide de l'opinion publique et le plus grand éducateur mondial...

Je commence vraiment à apprécier l'argot américain « *hot air* » (vent chaud = Bluff!).

Avec l'Union Franco-Britannique qu'on tente de fonder depuis deux ans au capital de 3.000.000 de £ et la Franco-American-Corporation au capital de 100 millions de dollars nous marchons vers une Association universelle car bientôt on parlera d'une Union cinématographique Franco-Allemande comme il y a déjà l'Union italo-allemande.

C'est peut être le commencement de la grande fraternité

Je dis : peut-être!...

S.-G. NICOLL.



EN ALLEMAGNE

L'Importation et l'Exportation allemande

Comme nous le disions brièvement la semaine dernière, l'Allemagne vient de décider l'autorisation d'importer les films étrangers dont elle est privée presque complètement depuis 1914. Dans sa séance du 6 décembre « l'Office extérieur du commerce pour les films impressionnés » (Aussenhandelsstelle für belichtete Filme) a fixé le contingent d'importation pour 1921 à 180.000 mètres ou 1.200 kilogs de négatifs à partir du 1^{er} janvier 1921. La répartition ne sera faite qu'aux loueurs faisant partie de l'Association Centrale des loueurs ainsi qu'aux loueurs qui, en dehors de l'Association Centrale auront commencé leur activité au 1^{er} janvier 1921. La répartition pour tous les loueurs sera faite par l'Association Centrale au prorata de ses membres. Les loueurs s'engagent à ne pas acheter de films étrangers autres que ceux répartis par l'Association Centrale et à ne pas les faire représenter. Les films étrangers ne peuvent être obtenus qu'exclusivement par les fabriques de l'intérieur et par les importateurs et seulement comme valeur de compensation des films allemands exportés. L'autorisation d'importation est donnée seulement par les fabriques et les importateurs désignés. Les films importés devront tout être

visionnés par la Commission de censure qui en autorisera la représentation ou non. Ainsi pour un mètre de film étranger qui sera importé en Allemagne, il y aura un mètre de film exporté à l'étranger. Diverses taxes frappent les films importés. Pour les films importés et qui seront visionnés à l'essai, il sera appliqué une taxe de 10 marks par kilog; pour ceux acceptés à l'importation une taxe de 100 marks par kilog; pour ceux qui sont importés en Allemagne seulement pour qu'il en soit tiré des copies, copies qui ensuite repartiront pour l'étranger, un dépôt de 10 marks par kilog.

Ce sont là les points principaux concernant l'importation. Lorsque les échanges entre l'Allemagne et ses voisins auront repris sur des bases régulières, il est hors de doute qu'une réglementation encore plus précise fixe les modalités de l'exportation et de l'importation. Cette décision de l'Allemagne cinématographique est grosse de conséquences. Fortement appuyée par les grands trusts, l'importation s'est vue vivement combattue par les petites maisons dont la production médiocre en général n'a aucune chance d'exportation. Les grands trusts au contraire ont vu que, pour assurer à l'Allemagne l'exportation tant désirée, il fallait ouvrir les frontières.

Depuis l'armistice déjà, l'Allemagne poursuit petit à petit l'organisation de son exportation. Patiemment, avec ténacité et sans se décourager par les rebuffades, elle a réussi à prendre pied dans de nombreux pays. De ses ennemis, l'Italie la première lui a ouvert les bras et les accords que l'on sait entre l'U. F. A. et l'U. C. I. ont jeté les bases d'un échange sur une grande échelle entre Rome et Berlin. En Europe Centrale, l'Allemagne est fortement implantée. Par une savante main-mise sur les salles d'exploitation, elle a réussi dans certaines contrées à évincer presque ses concurrents. L'U. F. A. possède une organisation puissante dans tous les pays d'Europe Centrale et contrôle là-bas avec quelques autres trusts allemands 5.000 théâtres. Il est donc difficile, pour la France, notamment de concurrencer efficacement l'Allemagne, sans passer par ses théâtres. Or la politique allemande suivie ces derniers temps a été, ce qui est fort naturel, la favorisation du film allemand au détriment du film français, anglais et italien. Même dans les Balkans, les Allemands sont puissamment implantés. L'accord conclu dernièrement entre le Decla-Bioscop et les groupes financiers roumains en est la preuve et la naissance de cette « Industria Romana Cinematografica » au capital de 4 millions de leis dont 2 millions sont fournis par la « Decla-Bioscop » de Berlin ouvre les yeux aux plus aveugles. Le but de cette entreprise est défini ainsi : organisation d'agences de locations en Roumanie et construction de cinémas-théâtres dans les grandes villes, expansion de l'entreprise dans les autres pays balkaniques et en Turquie. Il y aurait à citer des colonnes de faits qui concernent les relations extrêmement étroites avec les grandes entreprises autrichiennes, hongroises, polo-

DAISY-FILM

FLORENCE - 1, Via Strozzi, 1 - FLORENCE



La Daisy-Film

vient de terminer

BOLCHÉVISME

film d'une actualité brûlante
et d'une angoissante vérité



BOLCHÉVISME

est la révélation cinématographique
DE L'AN NOUVEAU

DAISY-FILM

FLORENCE - 1, Via Strozzi, 1 - FLORENCE



Madame DAISY SYLVAN

LA GRANDE ET BELLE INTERPRÈTE DE

BOLCHÉVISME

La DAISY-FILM vend directement toute sa production

BOLCHÉVISME ? ! !

BOLCHÉVISME ? ! !

naïses, tchèques, yougo-slaves, balkaniques et même russes.

La question qui intéresse plus spécialement la France est l'avantage qu'elle aurait ou n'aurait pas à renouer les relations avec l'Allemagne. Il va sans dire que les Américains vont sauter sur l'occasion et s'assurer pour une bonne part le contingent d'importation autorisé. Depuis quelques temps on remarque de fréquents conciliabules entre les grands chefs allemands et les Américains. « Roberston-Cole » commence sa réclame en Allemagne. « United-Artist » également. « Ben Blumenthal » et « Rachmann » de New-York font la navette entre New-York et Berlin et les derniers événements qui se sont passés à l'U. F. A. sont significatifs. La meilleure des vedettes de l'U. F. A., Pola Negri, vient d'être engagée par une maison américaine — par l'entremise de « Ben Blumenthal et Rachmann » — pour produire dans l'espace d'un an six films dont trois en Allemagne et trois en Amérique. La « First National Film Co » de New-York aura la représentation de ces films pour l'Amérique et l'U. F. A. pour le continent. Donc, si les films de Pola Negri n'entrent pas en France sous le nom de films allemands, ils entreront bientôt comme films américains. Il est du reste fort probable que nombre de films allemands passent en ce moment en France sous une étiquette étrangère.

Les fameux accords entre l'U. F. A. et la « Famous Players Lasky » ne font plus parler d'eux. Etait-ce un mythe? Mais une chose est certaine c'est que la « Rhea Film Corporation » de Berlin a été fondée sous le protectorat de l'« American Association of Commerce and Trade », Berlin-New-York, par M. S. Georges Fromeont et la « Rhéa-Film ». La maison a son siège à New-York et est inscrite au registre du commerce américain. Le siège de Berlin est une filiale qui représente la société pour le continent. Le but de l'entreprise est l'exportation et l'importation des films entre les Etats-Unis et l'Europe. La maison de Berlin importera un tiers de films américains du total des films allemands qu'elle aura envoyés à la maison de New-York.

Ce sont là quelques faits isolés. Ils n'en montreront pas moins, que peu à peu, tous les jours, l'Allemagne renoue ses relations. L'Angleterre et la France sont les deux bastions qu'elle n'a pas encore entamés ouvertement. Bien que chaque semaine à peu près des films allemands soient présentés à Londres, on ne voit encore aucun directeur les retenir pour son établissement. Jusqu'à quand? Car la question est plus qu'une question

sentimentale. Il s'agit là d'affaires. Et pour le moment ce qui se passe de films anglais ou rien en Europe Centrale, c'est la même chose. Pourquoi? Parce que les cinémas sont aux mains des Allemands; et il ne souvient d'avoir lu dans la presse allemande, il y a quelques mois, que tant que les films allemands ne passeraient pas en Angleterre, pas un seul film anglais ne passerait dans les nombreux cinémas allemands de l'Europe Centrale, et de l'Allemagne bien entendu. La question se résoud donc à un simple : donnant-donnant. Si vous ne passez pas de nos films, disent les Allemands, nous ne passerons pas les vôtres. Or accepter des films allemands et imposer sa production en Allemagne et en Europe Centrale ou ne pas passer de films allemands mais aussi laisser complètement les populations de ces pays nourries de mentalité allemande ce n'est pas tout à fait la même chose. Il y va non seulement de l'intérêt commercial et artistique de la production anglaise et française, mais aussi de l'intérêt politique et moral. Les Américains sont déjà là-bas, cela va sans dire, et ils achètent en Autriche et en Hongrie pour un morceau de pain les cinémas installés. Qu'est-ce que la couronne contre le dollar. Qu'est-ce même que le mark?

Voici les faits. On va voir maintenant la répercussion qu'aura la décision de l'Allemagne.

Alfred GEHRI.

BELGIQUE

Le Péril allemand

Attention! Les films français, anglais et américains sont chers. Les films italiens déplaissent. Nous avons des voisins qui guettent notre marché : mille salles. Et voici le retour de la pellicule allemande plus ou moins maquillée.

Madame Dubary a passé sans encombre sous le titre de *Quatre-vingt-treize*, sans distribution ni nom d'artistes.

On aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître les extraordinaires qualités techniques de ce film et l'admirable jeu des artistes. Pola Negri y est surprenante. Ne diminuons pas nos ennemis concurrents; pas de

PETITES ANNONCES

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DIVERS

DÈS MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES. — Tout ce qui concerne l'industrie cinématographique est en vente à la

MAISON DU CINÉMA

(boulevard Saint-Martin), 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lanery, Paris.
Projecteurs de grande et de petite exploitation (Pathé, Gaumont, Guilbert).
Postes d'enseignement et de salon.
Optique, matériel électrique, charbons, écrans, accumulateurs, extincteurs.
Appareils de prise de vues Debrie.

UNE DAME parfait au cour. des aff., munie de réf. de 1^{er} ordre dem. place gérante ou caissière dans cinéma. — S'adr. aux bur. du journal.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de
Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

VENTE et ACHAT de CINÉMA. — A céder bon Cinéma, banlieue. — PARIS-OFFICE, 19, rue de Provence.

mots : des actes. Oui le film est perfide et on y met en relief les mœurs déplorables de la seconde moitié du XVIII^e siècle : de la débauche, de l'astuce, de la boue et du sang. Peut-être si le public avait connu l'origine de *Quatre-vingt-treize*, l'écran eut-il été lapidé, bien que sans aucun scrupule on utilise en Belgique nombre de produits allemands portant des étiquettes ostensiblement allemandes. Coup sur coup on a projeté *La Danse sur le Volcan*, franchement mauvais et *La Poupée* d'une réalisation absolument originale et pittoresque mais d'une photo douteuse.

Sont mis en location une *Madame Récamier* dont on dit merveille et un *Christus*, dont je vous dirai quelques mots prochainement.

Il ne faut pas mépriser ou sous-estimer les films allemands, il faut les combattre par les armes de la concurrence et il n'y a aucune raison de ne pas les projeter si vous consentez à écrire avec un crayon « Faber » à consommer des « aspirines » et surtout à tourner des films français avec de la pellicule Afga.

A l'heure où nous achevons cet article on projette sur les écrans de Bruxelles une *Carmen* « made in Germany ». La réalisation en est très belle et rien n'a été épargné pour faire beau et grandiose. Mais la brutalité boche unie à l'exacerbation du caractère espagnol donne une sensation de bestialité incroyable. Toute intervention des choses du cœur est absente de ce film, la prostitution la plus vile s'y étale honteusement et Pola Negri nous donne à cet égard la vision d'une inégalable catin. Aucun nom dans la distribution, les artistes restent anonymes et pour cause!

Communication officielle.

La Libre Belgique. — Ce film que vient de produire la grande firme belge « Compagnie Belge de Films cinématographiques », 34, boulevard Barthélemy, sous l'impulsion de son directeur général H. Dekempeneer, vient d'être projeté en première semaine dans cinq

grands établissements de Bruxelles : Queen's Hall, High Life, Palladium, Orient Palace et Tivoli. Devant l'affluence ces deux derniers ont prolongé d'une semaine et les autres repasseront le film en janvier, c'est un fait rarissime dans nos annales du ciné et rend superflus tous éloges supplémentaires à adresser au film. Il devient avéré que cette bande d'un style nouveau et d'une grande originalité fait l'honneur à la production belge. Comme film de guerre il a ce rare mérite de ne présenter aucune scène de bataille et, à part deux grandes scènes dramatiques, il fait rire tout le temps... aux dépens des allemands. Pas d'intrigue, pas de scénario, mais de la reconstitution pittoresque bourrée d'incidents qui laissent le spectateur en éveil.

L'interprétation entièrement bruxelloise est excellente en tous points. La photo et les trucs parfaitement réussis sont signés E. Repelin et L. Deboeck. Quant à la mise en scène elle est l'œuvre de M. Armand Deprens du Plessy qui a su y apporter tout le soin et la conscience exigés dans l'élaboration d'un film aussi important.

Nous apprenons que M. Armand Deprens du Plessy vient de se voir décerner la Médaille du Roi Albert.

L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

NOUS COMMUNIQUE LES RENSEIGNEMENTS SUIVANTS :

Présentation de jouets français en Suisse.

L'Office Commercial français en Suisse organise à Zurich pour le 20 février prochain, une Exposition de jouets.

Les jouets que la Suisse importe (5 millions de francs soit au cours actuel du change, près de 14 millions de francs français) viennent tous d'Allemagne. A part

ARIAS - FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

le puissant drame d'aventures

du metteur en scène espagnol

ARIAS

a été vendu pour les

Deux Amériques

et sera présenté

prochainement à

PARIS

Les dernières scènes

de l'émouvante étude Sociale

“EN AVANT”

sont actuellement tournées

à

L'ARIAS-FILM

Pour la vente dans le monde entier s'adresser

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336, Via Balangero. — TURIN

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

quelques spécialités en bois tourné, le jouet français est à peu près inconnu en Suisse allemande.

Pour tous renseignements sur l'Exposition, écrire à l'Office Commercial français en Suisse, 73, Bahnhofstrasse; Zurich, Suisse (Office national du Commerce extérieur).

**

Relèvement des droits de douane espagnols applicables aux articles de luxe.

L'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris (2^e) vient de publier dans ses Dossiers Commerciaux la liste des marchandises dont les droits ont été relevés à l'entrée en Espagne depuis le 1^{er} décembre 1920. Il l'adressera franco contre envoi de 0 fr. 85 à toute personne qui en fera la demande.

**

L'activité économique des Allemands en Chine.

Dans les vingt années antérieures à la guerre, les Allemands avaient réalisé en Chine un considérable établissement de commerces et d'industries, ruiné par les conséquences de leur agression mais qu'ils ne désespèrent pas de reconstruire. Au milieu de 1920 ils avaient déjà sensiblement avancé vers ce but.

Arrivés d'abord discrètement par petits groupes, sur tous les navires hollandais ou japonais venant d'Europe, ils ont, grâce à des complaisances chinoises ou même européennes, repris pied autour de Shangaï sans éveiller l'attention des Alliés. Depuis près d'un an, se sentant déjà forts, ils agissent à visage découvert.

Ils ont écoulé surtout de l'indigo, du papier, de l'ou-

illage, de l'horlogerie. Aidés par leurs techniciens, deux Chinois riches et considérables contrôlent une filature, une huilerie, une verrerie, et fondent déjà une ville industrielle près de Wan-Ting-Tchéou, sur le Yang-Tse. Huit usines (papier, savon, stéarine et glycérine, soude caustique, porcelaine, etc.) sont édifiées. Il y a déjà, en outre, des écoles, des hôpitaux, trois médecins allemands réinstallés à Shangaï, une banque sino-allemande en voie de création.

Même reprise d'activité allemande à Han-Kéou, à Tien-Tsin, à Canton où 33 résidents allemands étaient déjà établis au cours de l'année écoulée. Presque partout les anciennes maisons allemandes de la région, les Corlowitz, les Diederichsen, les Fuhrmeister, se réinstallent (Office national du Commerce extérieur, n° 6808 i).

**

Foire d'échantillons en Pologne et en Esthonie.

Une Foire d'échantillons aura lieu à Varsovie au printemps de 1921 et se reproduira périodiquement. Une foire du même genre, permanente celle-là, est fondée à Reval, dans le Palais de l'Industrie. On sait que cent maisons allemandes y prendront part et qu'elle sera un centre important pour le commerce d'échanges entre l'Allemagne et les pays du Nord-Est. D'autre part, les commerces anglais et américains paraissent devoir y être fortement représentés. (Office national du Commerce extérieur).



LA SURETÉ GÉNÉRALE CONTRE LE CINÉMA

Un fonctionnaire-policier pourra-t-il ruiner une industrie française ?

Chaque semaine voit surgir un incident nouveau, quand ce n'est pas deux par semaine.

Après *Li-Hang le cruel*, *L'Homme du Large*, *Une Brute* — trois films français! — le couperet de la guillotine sèche s'abat sur *Dans la Nuit*, film américain, présenté avec un très vif succès par une firme de premier ordre la « Select Pictures ».

Parce qu'il s'agit, cette fois, d'un film américain, nous ne dirons pas « chacun son tour! » mais, au contraire, nous protesterons avec un redoublement d'énergie car nous avons tout lieu d'être particulièrement vexés de la réputation qu'une mesure aussi inepte ne peut manquer de nous faire à l'étranger.

Au reste, qu'il s'agisse d'un film français ou d'un film étranger, le résultat est le même. Par ces coups répétés on aboutit à intimider et décourager les bonnes volontés qui ne demanderaient pas mieux que de contribuer à la prospérité de l'industrie cinématographique en France. Il est donc impossible — et nous le déclarons tout net — que la situation actuelle se prolonge. Aucune industrie ne pourrait vivre sous le régime d'insécurité, d'arbitraire, de bon plaisir auquel la cinématographie est soumise depuis quelque temps. Car il faut le remarquer, c'est seulement depuis quelque temps que se produisent les incidents graves.

Il y avait bien eu quelques frictions, quelques tiraillements mais, en somme, avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, on avait fini, tant bien que mal, par s'entendre avec la censure que dirige M. Paul Ginisty. Or, comme l'expliquait récemment M. Pierre Simonot, la censure de M. Paul Ginisty se trouve, en quelque sorte dépossédée de tout pouvoir au profit du Ministère de l'Intérieur. Ou bien le Ministère de l'Intérieur ne tient aucun compte des *visas* régulièrement délivrés par la commission de contrôle des films et les interdit alors qu'ils étaient autorisés (c'est ce qui s'est passé pour les films français) ou bien le Ministère donne à la commission de contrôle des instructions aussi draconiennes qu'absurdes (c'est, paraît-il, ce qui s'est passé dans le cas de *Dans la Nuit*).

Ce film très remarquable auquel le public des présentations avait fait un accueil particulièrement chaleureux en raison de sa double valeur artistique et

morale tombe sous le coup d'une interdiction portée, dans une Instruction du 1^{er} juillet 1920, par le Ministre de l'Intérieur, contre tout film faisant allusion aux événements d'une actualité immédiate en Russie.

Cette Instruction visait un film qui évoquait Raspoutine, le Tzar, la Tzarine et la Cour de Russie et qui mettait en scène des potins, des racontars, des légendes tendant à salir les infortunés souverains de l'infortunée Russie. On comprend que ce film qui atteignait notamment des personnages historiques dont la mémoire est purifiée par le malheur et le martyre ait été interdit. Mais *Dans la Nuit*, dont l'action se déroule dans un pays de fiction et dont aucun personnage ne correspond à aucune personnalité expressément désignée, se borne à flétrir un certain banditisme révolutionnaire qui, effectivement, ressemble au bolchevisme. Depuis quand est-il immoral de flétrir les bandits, même s'ils s'affublent d'un masque soi-disant politique? Le rôle du Ministère de l'Intérieur ne serait-il pas, au contraire, de favoriser la diffusion d'un film qui tend à répandre des idées saines et, par là, à affermir l'ordre social. Est-ce qu'il y aurait, par hasard, des bolchevistes militants au Ministère de l'Intérieur ?

Nous avons voulu savoir comment une pareille mesure, inacceptable au point de vue légal comme au point de vue des droits et des intérêts de notre industrie et inexplicable à tous autres égards, avait pu être prise. Et nous n'avons pas tardé à découvrir qu'il y a, au Ministère de l'Intérieur, trônant sur le rond-de-cuir de chef du 3^e bureau de la Sûreté Générale, un responsable de toutes les brimades que la cinématographie française subit avec une patience vraiment excessive. Ce sous-verge de M. Steeg s'appelle Migett. Il a, dans ses attributions le cinéma et s'en donne à cœur joie de prouver, aux dépens de la cinématographie, qu'il n'est pas payé pour ne rien faire.

La question qui se pose est donc celle-ci : une industrie française se laissera-t-elle persécuter, bafouer et conduire à la ruine par un M. Lebureau ignare et audacieux ?

Ignare il l'est, et le restera. A cela nous ne pouvons rien. Mais son audace est faite de notre faiblesse. Permettons-nous que le tyranneau du cinéma continue librement ses exploits? Et, dans la situation actuelle, ceux qui doivent parler et agir en notre nom, ne vont-ils pas parler et agir ?

LE CURIEUX.



LES OBJECTIFS CINÉMATOGRAPHIQUES

SIAMOR



Extra-lumineux

SIAMOR & PLANIOR

Anastigmat PLANIOR



A champ plan

SONT RÉPUTÉS DANS LE MONDE ENTIER
Parce qu'ils sont les plus Fins, les plus Lumineux et qu'ils couvrent
l'écran jusqu'aux extrêmes bords

Envoi du Catalogue spécial contre 2 francs en timbres poste, remboursables à la première commande

ETABLISSEMENTS F. FALIEZ

OPTIQUE ET MÉCANIQUE DE PRÉCISION

TÉLÉPHONE : 10 à Vert

AUFFREVILLE par Mantes (S.-&-O.)



ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

BONNARD-FILM

ROME

Teatri Castelli — Via Appia Nuova, 48

TÉLÉPHONE : 10442

La Mort Rit, Pleure... et puis s'Ennuie

Fantaisie Cinégraphique exceptionnelle

SPÉCIALEMENT ÉCRITE PAR MARIO BONNARD

Interprètes principaux :

Dolly MORGAN.

Sigrid LIND.

Aleta STENYS.

Olga CAPRI.

Mario BONNARD.

Ruggero CAPODAGLIO.

Raimondo Van RIEL.

FABRIANI.

FARES.

SCANIZZI.

BERTONE.

AQUILANTE.

PAGANETTI.

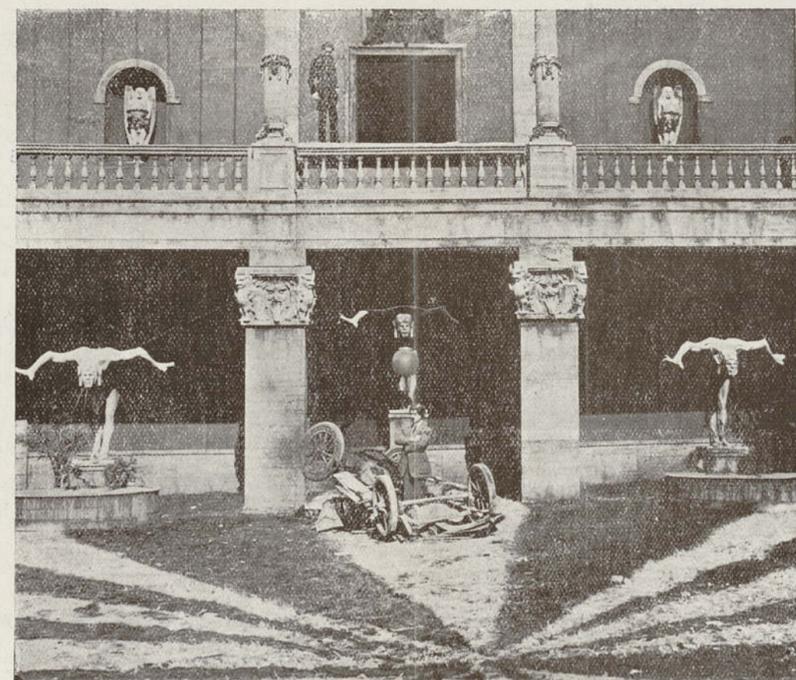
BERNADINEN.

RAINIERI.



Opérateur :

Antonio CUFFARO



*Aperçu de la Scène 377 de la Première partie
qui constitue l'un des curieux tableaux de ce grand film.*

Le **15 Janvier** ce film sensationnel sera présenté dans une des plus grandes salles de spectacle d'Italie, puis sera mis en vente pour le monde entier.

La « BONNARD-FILM » vend DIRECTEMENT

8 Personnages :

La Mort (Le personnage le plus grotesque).

La Vie (La plus belle des femmes).

Le Japonais (au sourire ineffable).

300 Danseuses.

200 Faunes.

300 Diables.

2.000 Nègres.

60 Domestiques.

20 Lions.

Quelques éléphants.

Chameaux en liberté.

Un chien qui s'annuse.

Un perroquet malin.

La Mort qui rit.

La Mort qui pleure.

La Mort qui s'ennuie.



Scénographe :

Professeur GUIDOTTI

EN LISANT LES JOURNAUX

LA MORT DU CINÉMA FRANÇAIS

De la *Revue du Touring-Club*.

Le fisc commet un crime véritable en tuant, de propos délibéré, une grande invention — née en France naturellement — une de celles qui ont et auront la plus grande portée au monde, celle du cinéma. La France et le tourisme sont trop grièvement blessés ici pour que nous ne jetions pas de grands cris.

Le plus grand film éducatif : *les Mystères du Ciel*, de Louis Forest, donné actuellement avec un très grand succès au Cirque d'Hiver à Paris, mérite de retenir l'attention, non point seulement en tant qu'innovation cinématographique importante, mais encore parce qu'il illustre de façon impressionnante le problème du cinéma français, problème profondément troublant pour tous ceux qui prennent la peine de l'examiner avec tout le sérieux convenable.

A l'heure présente, la France est en train de disparaître des écrans du monde entier. Or sa production devient de plus en plus rare sur les écrans français parce que la législation française qui régit le cinéma, absurde dans son principe, n'a d'autres résultats que de favoriser la production étrangère et de tuer la nôtre.

Prenons l'exemple des *Mystères du Ciel*. C'est le premier grand film d'éducation qui ait été réalisé dans le monde, et ce film est un film français. Les termes de comparaison qui figurent dans ses démonstrations sont français. A certains endroits, la France devient l'unité de mesure. Les paysages sont français. Les personnages sont des types français. Les observatoires et les instruments d'optique sont français. Une pensée de Pascal, génie français, unifie et domine l'affabulation. Bref, ce film éducatif est une œuvre capable de servir efficacement l'esprit français, les intérêts supérieurs français et nommément le tourisme français dans le monde. Ceci n'est pas un postulat, puisque l'œuvre s'avère vitale par son grand succès à Paris.

Dans ces conditions, il semble qu'un tel effort devrait rencontrer auprès des pouvoirs publics un appui, ou tout au moins une sympathie agissante.

Eh bien ! il n'en est rien. La loi absurde joue pour ce spectacle, comme pour les autres spectacles cinématographiques. Il est taxé comme un dancing ? On lui prend — droits de l'Assistance publique et taxes d'Etat — par paliers, jusqu'à 35 % de ses recettes brutes.

Autrement dit, on l'empêche de vivre et de développer ses conséquences fructueuses pour l'esprit et les intérêts français. En effet, Louis Forest, qui avait tout un programme de cinéma éducatif, qui avait réuni des collaborateurs et éduqué un personnel technique, renonce à exécuter ce programme, assassiné par avance par les taxes sus-indiquées.

Pendant ce temps, le cinéma américain continue sa

conquête du monde et de la France, aidé puissamment par les taxes françaises.

Car si le cas du film de Louis Forest est incapable de soulever des indignations parce qu'il s'agit de film éducatif, il convient de dire que les taxes prohibitives sont aussi néfastes à la France dans le domaine du cinéma ordinaire.

Que se passe-t-il, en effet ?

Les établissements français donnent des programmes composés en majeure partie de films étrangers parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Les taxes les obligent à rechercher les bandes à bon marché ; or les bandes à bon marché sont exclusivement américaines, puisqu'elles arrivent en France — sans presque payer de droits de douane — déjà amorties sur les 15 ou 18.000 écrans américains. Les Américains peuvent céder à bas prix des films somptueusement mis en scène, alors que les éditeurs français doivent faire payer plus cher des films matériellement plus pauvres, qu'ils sont dans l'impossibilité d'amortir sur les 15 ou 1.800 écrans français, accablés d'impôts.

Cercle vicieux créé par la législation absurde qui régit le cinéma en France : l'exploitant est condamné à montrer du film américain à cause des taxes et, toujours à cause des taxes, les producteurs français ne peuvent pas produire puisqu'ils ne peuvent vendre ou louer leurs produits en France à un prix suffisant.

Et qu'on ne vitupère pas les romans-cinéma, les fantaisies discutables de tels ou tels de nos artistes de l'écran. Mieux vaut encore, pour l'esprit français, *Rocambole* que *les Mystères de New-York*.

Quand on pense au merveilleux instrument de diffusion qu'est l'écran, on est effaré en présence d'une législation qui en prive délibérément notre pays.

Enfin, le cinéma français disparaît aussi de nos colonies. Nos sujets coloniaux ne voient que du film américain. L'écran leur présente les visions de la civilisation sous les espèces américaines... Et que dire de l'étranger !

Il est temps de réagir, d'autant plus que la réaction est simple, elle tient toute entière dans la suppression ou, tout au moins, l'amendement logique des taxes prohibitives.

Il est temps que nos parlementaires méditent cette vérité première : le cinéma est une invention aussi importante que celle de l'imprimerie.

En réalité, nous ne savons pas, en France, ce que c'est que le cinéma, puisque notre législation est en train de le tuer, si ce n'est déjà fait. Mais en Amérique cette industrie cinématographique, sur laquelle s'acharne le fisc français, est devenue la troisième en importance aux Etats-Unis. Là, elle vient immédiatement après les céréales et la métallurgie, elle est le plus puissant moyen de diffusion et d'expansion qu'on ait jamais employé.

Tel est le crime. Soulignons le mot.

BAUDRY DE SAUNIER

LE SALAIRE ET LA VIE CHÈRE

De l'*Exportateur Français* : Louis Roubaud.

Il y a identité entre la main-d'œuvre et le principal consommateur. En d'autres termes, le travailleur manuel a cette force et cette faiblesse d'être le nombre. Il ne saurait, en conséquence, être riche, puisque la richesse ne se mesurera jamais que par rapport à lui. On peut lui distribuer demain deux fois plus de coupures que n'en comporte le tarif syndical d'aujourd'hui, il n'aura reçu une fois de plus qu'une illusion ; automatiquement toutes les denrées et tous les objets de sa consommation courante se hausseront au niveau de son nouveau salaire.



LES RÉSULTATS DE LA BAISSÉ

De l'*Exportateur Français* : Edm. Cavaillon-Deneux.

Ils ne sont certes pas fameux. Voyez les magasins : ils sont vides. Pas de clients, pas de recettes. Aussi en résulte-t-il une crise financière aiguë qui frappe le négoce honnête et prudent autant que l'autre, et qui, je le crains bien, n'a pas dit son dernier mot.

Voyez l'industrie : plus de commandes, plus de travail. On débauche partout du personnel. C'est le chômage ! Ce sera demain la misère ! Ce sera peut-être plus que la misère !

Voyez l'agriculture que vous croyez très prospère. Elle souffre moins que le négoce ou l'industrie, c'est entendu ; mais elle subit de graves transformations. Il n'est pas inutile d'en parler ici. Le combattant rentré dans sa ferme a voulu reconstruire son cheptel. Il l'a fait au prix de rudes sacrifices, il lui a fallu payer très cher les animaux dont il avait besoin. Est-il sûr de retrouver ses prix d'achat ?

Comment s'étonner qu'il soit devenu méfiant et qu'il arrête systématiquement ses achats même les plus indispensables ?



UNE POLITIQUE DU CONSOMMATEUR

De l'*Exportateur Français* : Adrien Artaud.

Si l'on veut que notre pays produise à outrance, de façon à répondre à ses merveilleuses qualités de sol de climat et d'intelligence de ses habitants, ce qui lui permettrait de les nourrir à bon compte et d'exporter, allons résolument dans le sens du consommateur.

Adoptons, si l'on veut momentanément les palliatifs nécessaires, les coefficients dont la nécessité est péremptoirement démontrée et non tous ceux que réclament, pour éviter les risques de pertes, les industriels habitués à recevoir la manne étatique, mais tous les jours détruisons une barrière, tous les jours abattons un droit

tous les jours supprimons une entrave à la liberté de la production et du commerce, en un mot inaugurons une politique économique du consommateur, seule susceptible de résoudre les questions sociales et de nous mettre à même de payer nos dettes extérieures, en permettant, par-dessus le marché, de vivre aux familles nombreuses.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.

AU FILM DU CHARME

Le Florentin au Cinéma.

Dès que j'eus appris qu'on était en train de tourner la « Divine Comédie » et de filmer... tel un macaroni, la vie et le chef-d'œuvre de l'altissimus poète, Dante Allighieri, je suis parti en vitesse interviewer « le prier » au collège de France.

Tel je l'avais connu, au temps heureux de ma jeunesse, tel je le retrouvai, accroupi, las, morose, le bonnet mou, coiffant sa tête émaciée au rictus douloureux, burinant sans doute en l'honneur de la fille de Folco Portinari, la superbe Béatrix, quelques canzones de la Vita Nuova.

Mis au courant de la nouvelle sensationnelle, Dante jémit de toute son âme de bronze et s'écria : « Zut (en 5 lettres). On ne respecte plus rien. Filmer ma « Divine Comédie » mais c'est un crime de lèse-pensée. Tenez ! J'ai beau appartenir au parti des « blancs », j'en deviens « noir » et j'ai envie de retourner à Ravenne, mourir une seconde fois. Une théorie de pantlins et de cabotins prétentieux va s'acharner consciencieusement à saboter mon œuvre... Ah ! Huit millions de lire ! Vous en avez des mœurs aujourd'hui. Je vais porter plainte contre ces gens pour atteinte à la propriété d'autrui... »

Comme le poète sérénissime se surexitait à la pensée d'être caricaturé dans ses œuvres vives, de ne plus reconnaître, à l'écran, ni ses héros, ni son temps je lui murmurai à l'oreille, dans l'espoir de tirer l'ire à l'iré :

« Vos raisons sont encore plus claires, plus évidentes. Qu'au siècle, qui chanta Béatrix et vit Dante »

Mais Dante m'accabla d'un regard courroucé, dirigea fiévreusement vers la préfecture de police ses souliers à la poulaine, en criant à tue-tête : « Votre film... j'en fais mon affaire. »

Le Florentin doit souffrir de ses hémorroïdes. Il est intraitable.

A. MARTEL.



Le 17 Janvier prochain, PRÉSENTATION SPÉCIALE

"UN DRAME AU TEMPS DE CROMWELL" (SUPERPRODUCTION STOLL)

INDIANA

DRAME

D'APRES LE ROMAN DE GEORGE SAND

PRESENTATION AU CINEMA "SELECT" LIVRAISON

LE
10 JANVIER8, AVENUE DE CLICHY,
A 8 H¹/₂ DU MATINLE
18 FEVRIER

GRANDE PUBLICITE

SELECT SP PICTURES

PARIS



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA DOUBLE ÉPOUVANTE

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Le banquier Davesnes, très épris de sa jeune femme, nourrit l'ambition d'assurer à celle-ci une existence de luxe. Pour y parvenir, il n'a pas hésité à se lancer dans une spéculation aventureuse qui, à chances égales, peut aboutir à la fortune ou à la ruine. Il s'est servi comme intermédiaire d'un homme qu'il croit son ami, Vaudreuil, viveur ambitieux et sans scrupules. Celui-ci conçoit un plan perfide et s'organise de façon telle que Davesnes est amené à se croire ruiné et décide de se soustraire au déshonneur par le suicide. On retrouve au pied d'une falaise une lettre du désespéré annonçant qu'il a mis fin à ses jours et implorant le pardon de sa jeune femme.

Atrociement meurtrie par le drame qui a brisé sa vie en détruisant son bonheur, Christiane Davesnes se trouve brusquement à la tête d'une fortune considérable, car, contrairement à l'affirmation de Vaudreuil qui a déterminé la résolution funeste de Davesnes, la spéculation du banquier a brillamment réussi.

Vaudreuil, qui s'est institué le conseiller de la jeune femme, convoite cette fortune et, ne pouvant s'en rendre maître par un mariage dont Christiane a décliné l'offre, il ne reculera pas devant le crime pour s'en emparer.

Prenant pour prétexte la santé chancelante de M^{me} Davesnes, il s'est assuré la complicité d'un aventurier, le D^r Miller, compromis dans une affaire d'empoisonnement et qu'il tient à sa merci.

Miller qui ne veut plus, et pour cause, avoir recours au poison, a décidé que la Peur serait son auxiliaire. Il en escompte les effets sur le moral déjà déprimé de Christiane et, avec un machiavélisme effroyable, combine un plan qui, s'il réussit, va mettre Vaudreuil en possession de la fortune convoitée. Sur son conseil, Christiane a consenti à faire une cure de repos et d'isolement. On l'a claustrée dans une maison isolée où les deux complices mettent tout en œuvre pour la soumettre aux pires épouvantes. Dans l'atmosphère de frayeur qui l'enveloppe, Christiane sent sa raison lui échapper peu à peu...

Mais pendant qu'ils s'efforcent à leur tâche, les deux complices sont à leur tour en proie à la terreur que provoque chez eux une succession de faits inexplicables. Ils en arrivent à se

méfier l'un de l'autre, et la Peur qu'ils avaient appelée à leur aide les étroit à leur tour.

Chacun d'eux est persuadé que l'autre projette de le supprimer et, devant l'angoissant mystère de cette puissance invisible qui les traque, gagnés eux aussi par l'épouvante, les deux criminels finissent misérablement, Miller étranglé par Vaudreuil qui devient fou.

Et, tout à coup, surgit Davesnes... Il a été lâche devant la mort. Les circonstances l'ont mis pendant dix-huit mois dans l'impossibilité de donner ou de recevoir des nouvelles. Il a reparu à temps pour surprendre le complot ourdi contre sa femme et c'est lui, l'être mystérieux dont l'intervention, en sauvant Christiane, a causé la perte des deux misérables.

CÉSAR BORGIA

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Vers la fin du xv^e siècle, la Papauté jouissait, en Italie, à la fois du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Le Pape était le chef de l'Eglise en même temps qu'un souverain puissant. Il avait une cour, donnait des fêtes somptueuses. Les mœurs de cette époque fastueuse et dissolue permettaient au Pape de revêtir, pour les fêtes et cérémonies profanes, un costume qui n'avait rien d'ecclésiastique et de vivre entouré de courtisans des deux sexes, de musiciens et de bouffons. Les cardinaux, eux aussi, menaient une existence souvent déréglée. C'est ainsi que le cardinal Rodrigo Borgia avait eu plusieurs enfants, parmi lesquels deux au moins sont demeurés célèbres dans l'Histoire, César Borgia et Lucrèce Borgia.

Les élections papales donnaient lieu aux rivalités les plus acharnées, bien qu'elles fussent enveloppées de toute l'astuce et la diplomatie communes aux candidats à la tiare. En 1492, ce fut le cardinal Rodrigo Borgia qui fut élu pape par le conclave, sous le nom d'Alexandre VI. Le préféré de ses enfants était son fils César, un ambitieux sans scrupules, qui résolut d'user de la puissance que lui conférait l'élection de son père au trône de Saint-Pierre pour agrandir les Etats de la Papauté et même les étendre à toute la péninsule. Alexandre manifestait à l'égard de son fils une admiration peureuse, de sorte que César était en réalité le vrai détenteur du pouvoir.

TELEPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TELEGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	16, Rue du Palais Gallien TOULOUSE 4, Rue Bellegarde NANCY 33, Rue des Carmes BORDEAUX	LILLE 5, Rue d'Amiens
LYON 23, Rue Thomassin		RENNES 33, Quai de Prévalaye

Extrait du Catalogue Général

(JANVIER 1921)

Drames, Comédies dramatiques et Comédies en 4 parties

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres
1037	Celle qui pleure..... 1.800	1085	Miss Mac Chesnay..... 1.150
1040	Broadway Bill..... 1.600	1088	Le Justicier..... 1.350
1043	Mademoiselle Papillon..... 1.600	1091	Haydée..... 1.500
1046	La Maison d'Or..... 1.500	1095	L'Oncle Henry..... 1.400
1048	Le Pyjama enchanté..... 1.400	1098	Cruel Orgueil..... 1.500
1051	De la haine à l'amour..... 1.400	1101	Le Remords..... 1.400
1054	Le Roman de Melba..... 1.500	1106	Infâme vengeance..... 1.400
1055	La Revanche d'une nièce... 1.500	1109	Le Hors la Loi..... 1.800
1060	Rêve brisé..... 1.250	1112	L'Usurpateur..... 1.500
1063	Aventure..... 1.300	1116	Sans Dot..... 1.550
1064	Infamie..... 1.450	1119	Ce que femme veut..... 1.500
1069	Son Altesse l'Argent..... 1.450	1122	Le Vertige..... 1.150
1071	Les Droits de l'Enfant..... 1.400	1126	Fille de la Tempête..... 1.550
1073	L'Île Morte..... 1.450	1129	La Cocarde de Mimi Pinson. 1.450
1076	Le Trimardeur..... 1.450	1196	Pas de Chance..... 1.250
1078	Réconciliation..... 1.400	1195	La Chasse aux Maris..... 1.150
1080	Folle Equipée..... 1.400	1136	Un homme vertueux..... 1.400
1082	L'Anathème..... 1.400	1139	L'Homme qui doute..... 1.550

Drames, Comédies dramatiques et Comédies en 4 parties (Suite)

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres		
1147	Cœur de femme.....	1.300	1247	Rose Mary.....	1.450
1151	Félonie.....	1.450	1248	Briseur de Lys.....	1.450
1169	Don Juan.....	1.500	1250	L'Offrande au Destin.....	1.150
1173	L'Exilé.....	1.300	1252	Le Pirate du Saint-Laurent.	1.350
1176	Anita.....	1.350	1253	L'Abandonnée.....	1.150
1188	Qui a volé?.....	1.450	1256	Le Remplaçant.....	1.350
1189	Le Secrétaire.....	1.550	1284	Régina.....	1.600
1192	Pour un sourire.....	1.500	1286	L'Imposteur.....	1.350
1197	Le Bras Vengeur.....	1.350	1288	La Gageure.....	1.150
1213	Miss Robinson Crusoe.....	1.250	1289	Mary l'Espiègle.....	1.000
1212	Le joyeux menteur.....	1.350	1291	Un Homme d'affaires.....	1.400
1220	Un cœur fidèle.....	1.300	1293	La Chrysalide.....	1.400
1224	5.000 dollars à l'heure.....	1.200	1295	Monsieur 44.....	1.350
1226	Madame la Duchesse.....	1.400	1297	S. M. le Bluff.....	1.250
1230	Les Tartufes.....	1.400	1302	Flirteuse.....	1.300
1231	Le Chevalier de l'Ombre...	1.050	1304	L'Express 330.....	1.300
1233	L'Affaire Buckley.....	1.550	1307	Le Fou d'amour.....	1.150
1235	Le Prix d'un baiser.....	1.350	1309	Fleur de Misère.....	1.300
1245	Madame Parvenue.....	1.550	1312	Diablinette.....	1.200

Comédie, Vaudevilles et Comiques en 1 et 2 parties

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres		
1036	Cœur de Billy.....	600	1093	Madou est exaspérée.....	275
1039	Billy Esclave.....	600	1094	Billy Barman.....	300
1042	Une histoire de chez nous..	350	1097	Madame s'intéresse aux sports	225
1045	La Momie.....	675	1100	Henry a mal aux dents.....	290
1050	Billy inventeur.....	650	1105	Billy machiniste.....	625
1059	Billy détective.....	650	1108	Un cordon bleu.....	290
1068	Billy chez les peintres.....	630	1111	Les Ancêtres d'Henry.....	260
1075	Billy écolier.....	650	1115	Billy chef de gare.....	680
1084	Billy pâtissier.....	630	1114	Le plus curieux des deux...	250
1087	Hyménée.....	325	1118	Volé à l'esbrouffe.....	250
1090	Madou fait une scène.....	300	1121	Double Leçon.....	280

Comédies, Vaudevilles et Comiques en 1 et 2 parties (Suite)

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres		
1124	Ponte miraculeuse.....	250	1246	Oh! ces femmes.....	250
1125	Le Ménage de Billy.....	650	1249	Sen-Sen se marie.....	320
1128	L'Excès en tout est un défaut.	290	1282	Sen-Sen Martyr d'amour...	450
1131	Voyage de Noces.....	310	1251	Fais Charlemagne.....	275
1134	Le Quiproquo.....	250	1257	Une nuit agitée.....	590
1135	Billy la Guigne.....	650	1283	Héros méconnu.....	300
1149	Une Etoile.....	280	1285	Sen-Sen fait du théâtre...	325
1150	Billy Héros.....	625	1287	Le Voleur Volé.....	350
1172	Neurasthénie.....	280	1290	Passe-moi ta femme!.....	650
1168	Billy bonne à tout faire....	650	1292	Comment elles vous tiennent.	240
1171	Dix ans après.....	260	1294	Mago-Maga à la mer.....	325
1175	Un diplomate.....	250	1296	L'Héroïque Sen-Sen.....	385
1187	Enfin seul.....	250	1298	Le Rêve de Sen-Sen.....	650
1191	La plus malicieuse.....	300	1299	Belle maman.....	300
1194	Chacun son métier.....	300	1300	Mago-Maga au Collège....	300
1198	La Surprise.....	270	1301	Dick.....	300
1214	Le Truc de Madou.....	300	1303	Sen-Sen est débrouillard...	350
1221	Un bon cœur.....	260	1305	Mago-Maga au Cinéma....	330
1222	Coureur de dot.....	300	1306	Une cure de repos.....	275
1223	Poche Restante.....	280	1308	La fuite de Sen-Sen.....	350
1225	Le Règlement.....	300	1310	Sen-Sen est myope.....	325
1236	L'Art de faire les Commissions	275	1311	L'Esbrouffeur.....	350
	1313	Mago-Maga au Cirque.....	350		

Ciné-Roman

1152 à 1166 Le Messager de la Mort, 15 épisodes, de 600 mètres chaque.

Documentaires

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres		
1035	Le Buffle d'Amérique.....	190	1044	Les Ennemis du Jardin....	110
1038	Les Solipèdes.....	195	1047	Les Hôtes des Forêts.....	175
1041	L'Ours.....	190	1049	Les Kangourous.....	150

Documentaires (Suite)

Numéros	Mètres	Numéros	Mètres
1052	170	1167	180
1057	190	1170	160
1058	130	1174	175
1061	150	1186	160
1065	150	1190	150
1067	175	1193	70
1070	150	1237	180
1072	160	à du niveau de la mer, 8 cha-	
1074	120	pitres) chacun.....	200
1077	130	1260	150
1079	180	1254	85
1081	190	1255	130
1083	190	1258	100
1086	175	1259	125
1089	190	1263	140
1092	180	1262	190
1096	180	1261	120
1099	150	L'Industrie de la soie au	
1104	125	Cambodge.....	145
1110	150	1265	160
1113	175	Le Chemin de fer de Moro-	
1117	175	gore.....	170
1120	180	1264	140
1123	150	Vendange en Bourgogne...	
1127	160	1267	115
1130	160	A travers le Yun Ski Pou...	
1137	190	1266	90
1133	120	Les Iles Madère.....	
1148	150	1269	115
		1268	95
		1270	110
		1271	95
		1272	110
		1273	95
		1274	110
		1275	95
		Excursion dans la Campagne	
		romaine.....	95

La Location Nationale. - Paris

Il avait eu une vie aventureuse. S'il était cruel, il ne manquait pas de courage, et une large cicatrice qui lui barrait le visage témoignait de sa valeur. Il était toutefois coquet, en sorte que, pour cacher cette laide balafre, il portait constamment un masque ce qui lui avait valu le nom de « chevalier masqué. »

La fille d'Alexandre VI, Lucrèce, était l'épouse du duc Alphonse d'Aragon, surnommé avec raison « le plus beau gentilhomme de Rome ». Le duc était de caractère volage, mais sa femme l'aimait. Or, César nourrissait contre le duc Alphonse d'Aragon une haine tenace, et surtout il enviait les territoires que celui-ci possédait. Il tenta d'abord de faire assassiner son beau-frère. Mais il avait compté sans l'amour de Lucrèce pour son mari, et surtout sans la surveillance d'un « fou » de cour, Fra Vituperio, dont il était profondément haï. Cet amour et cette aversion firent échouer ses projets. Il s'avisait alors d'un autre stratagème. Le duc Alphonse d'Aragon avait pour maîtresse une courtisane; César mit sa sœur au fait de cette intrigue et réussit à exciter la jalousie de Lucrèce qui le laissa alors libre d'agir.

Un soir, il fit étrangler « le plus beau gentilhomme de Rome » par la main du condottière Michelotto, son âme damnée.

Lucrèce Borgia était veuve et les Etats du duc d'Aragon revenaient à la Papauté. Mais de cette situation nouvelle, César tire encore d'autres avantages : il conclut un pacte avec Alphonse d'Este, auquel il a promis la main de sa sœur contre la cession de nouveaux territoires. Le soir même du meurtre d'Alphonse d'Aragon, il arrache du doigt du cadavre l'anneau nuptial; le lendemain, il fait célébrer par son père, sur lequel il ne cesse d'exercer une souveraine influence, les fiançailles entre Alphonse d'Este et Lucrèce Borgia. Celle-ci, que domine également son frère, accepte le nouvel époux.

Cependant, le bruit de l'assassinat du duc d'Aragon, très aimé dans Rome, s'est répandu partout. Le « fou » Fra Vituperio a excité la colère du peuple contre les meurtres perpétrés par César et les combinaisons tortueuses de la famille Borgia. La foule en armes se rue contre le palais du Pape et l'envahit. Alexandre VI tremble : c'est l'émeute. De toutes parts, à travers les jardins du Vatican, les révoltés se répandent et déjà le pillage a commencé. Mais seul, au milieu de la tourmente qui s'élève, César demeure d'esprit lucide. Alors qu'Alexandre VI songe déjà à fuir, il lui ordonne de monter sur la « Sedia Gestatoria », et fait conduire le Pape, revêtu des insignes sacrés, au devant des révoltés.

A la vue du pontife, la colère du peuple s'apaise soudain. Alexandre VI, rassuré, étend sur les fidèles le geste de bénédiction. La Papauté s'est affirmée une fois de plus triomphante, et César Borgia devient enfin le maître des nouveaux territoires que son ambition a conquis par le crime.

—*—
AU ROYAUME DES AIGLES

Exclusivité « Select-Pictures »

Harry Mangin, riche propriétaire de puits de pétrole, déteste son concurrent James Murdock qui lui a refusé la main de sa fille Blanche et a obtenu une commande d'avions qu'il convoitait. Mangin, dissimulant ses sentiments, reste

en relations avec la famille Murdock; il se promet de ruiner le père de Blanche et de nuire au fiancé presque officiel de celle-ci, l'ingénieur Blake.

La haine de Mangin s'étend aussi à l'aviateur Fordyce fiancé de Julia, seconde fille de Murdock.

Fordyce est, en effet, d'un grand appui pour l'industriel. Mangin soudoie donc le contremaître de son ennemi, Tom Cooper, qui abîme des machines dont il a la garde. L'arrêt de l'usine nuirait considérablement à Murdock. Mais Fordyce, bravant les difficultés et embûches, va en avion chercher des pièces de remplacement.

Entre temps, l'ingénieur Blake se trouve être dans l'aviation sous les ordres de Fordyce. Et Mangin qui, pour détruire d'un seul coup ses deux ennemis, s'est fait verser dans leur escadrille, sabote l'appareil de Fordyce auquel il a, de plus, versé un narcotique.

Alors, un drame angoissant a lieu dans les airs.

Mais Fordyce a pu échapper à la mort. Mangin a la rage au cœur; aussi, ayant l'occasion de piloter Blanche, il abandonne la direction de son appareil qui vient s'écraser sur le sol. Par miracle, la passagère est sauvée et le pilote n'est que contusionné.

Cette fois, la conduite de Mangin est soupçonnée et il est mis en prévention de Conseil de guerre.

De l'infirmerie où il est soigné, Mangin s'évade en volant une automobile de service. Il se propose d'aller tuer Blake sous les yeux de sa fiancée.

Mais sa fuite a été signalée et redoublant de vitesse pour échapper à la poursuite, Mangin fait panache et roule sur des rochers.

Un avion d'ambulance vient chercher le blessé et le transporte de nouveau à l'infirmerie. Il trompe la surveillance minutieuse dont il est l'objet, en raison de la gravité de son état il force une porte, tue un gardien et s'empare d'un avion avec lequel il s'évade. Des appareils lui donnent la chasse; il leur échappe en descendant en parachute.

Voilà Mangin libre, mais coupable d'insoumission et de meurtre; il sait ses jours comptés. Possédé de la folie du crime, il fomenté une révolte parmi le personnel des Usines Murdock et constitue une escadrille de pirates pour assouvir sa haine.

Mangin paraît d'abord triompher car Murdock et ses filles tombent entre les mains des insurgés, mais Fordyce et Blake veillaient. Ce dernier survole un train transportant des troupes, descend de son avion sur un wagon et obtient de faire diriger ces troupes sur les usines Murdock.

Les soldats arrivent au moment où l'industriel et ses filles vont périr. Un combat terrible s'engage tandis que Blake et Fordyce attaquent, dans les airs, l'escadrille des pirates.

Blake trouve moyen de descendre en plein vol dans l'appareil de Mangin qu'il étrangle.

Cependant les insurgés vaincus se sont réfugiés sur une péniche automobile, entraînant Blanche avec eux. La péniche s'éloigne de la rive sous le feu nourri des soldats. Blanche est bientôt seule avec des cadavres. Elle essaye de diriger le bateau, mais inhabile, elle va certainement se noyer. Blake aperçoit de son avion qu'il fait descendre près de la péniche en laissant tomber un guide-rope. La jeune fille s'en saisit et elle est enlevée dans les airs.

Quelque temps après, Fordyce et Blake peuvent serrer leurs fiancées dans leurs bras en se félicitant de l'heureuse conclusion d'événements extraordinaires et dramatiques.

LE HALLEBARDIER

Exclusivité « Gaumont »

Billy Deering, un jeune rentier, vient de passer un singulier marché. Le Roi des Chemins-de-fer, Gordon Rogers, lui accordera la main de sa fille, s'il parvient à travailler pendant un mois sans jamais être congédié.

Et voilà Billy à l'œuvre, dans un bureau, puis dans un orchestre. Il sait toujours donner sa démission avant d'être renvoyé.

Il échoue enfin dans un restaurant bohémien, où il tient le rôle de hallebardier.

Un confrère de Rogers, Graham, voudrait bien connaître les clauses d'un nouveau contrat passé par ce dernier avec une autre compagnie. Il charge Tom, son neveu et rival de Billy, de mener l'affaire à bien.

Rogers et sa fille Helen viennent souper au restaurant bohémien en la compagnie de Tom qui doit se rencontrer avec deux hommes chargés par lui d'une mission : s'emparer du contrat fameux que Graham désire connaître.

Mais Billy, le Hallebardier, s'empare adroitement de ces papiers importants.

Et voilà qu'Helen reconnaît Billy. Elle demande au patron que ce soit lui qui leur serve à souper. Tout irait bien si ce maître-d'hôtel d'occasion ne renversait pas une soupière pleine sur la robe d'Helen. Rogers demande son renvoi immédiat et Billy s'efforce de gagner du temps car dans une demi-heure seulement son marché arrive au terme...

A bout d'arguments, il remet à Rogers le contrat qui lui avait été volé, obtenant ainsi sa grâce définitive, cependant que Tom et ses complices sont arrêtés et qu'Helen, lorsqu'elle apprend la vérité, saute, toute heureuse, au cou de Billy Deering.

LE BAISER DE CYRANO

Exclusivité « Gaumont »

Grazia est aimée dans tout le pays pour ses remarquables qualités de cœur. Elle partage son temps entre les pauvres et son bien aimé frère, Marcel, poitrinaire comme beaucoup dans leur famille.

Mais quelqu'un vint troubler cette paisible et triste vie... Claude Arceri, célèbre compositeur, vint achever en ces lieux enchantés son nouvel opéra, Cyrano de Bergerac... le charme de la musique séduisit les assistants et Grazia et son amie Rosetta en furent les admiratrices passionnées.

Grazia s'éprend follement de Claude et l'artiste la paie d'un égal retour... Mais hélas, Grazia, poitrinaire comme tous les siens, doit renoncer à l'amour et au bonheur de la vie... Volontairement, elle offense Claude dans sa dignité et avec une abnégation sublime, parvient à fiancer Claude à son amie Rosetta... Au cours d'une grande fête organisée par elle, elle voudra goûter l'âpre saveur de l'amour impossible, en un suprême baiser...

Mais un cri s'élève qui l'en empêche. Son frère Marcel meurt.

Elle assiste quelques temps au départ des deux jeunes gens, déjà époux, et l'âme meurtrie, le cœur brisé Grazia va s'éteindre doucement parmi les religieuses de la colline verte...

JACK CHERCHE UN EMPLOI

Exclusivité « Harry »

A la suite d'une interminable partie de poker, pendant laquelle il a perdu ses derniers dollars, Jack Paterson, jeune dissipateur qui, en quelques mois, a trouvé le moyen de gaspiller toute sa fortune, tente, pour la dernière fois, de vaincre la persistante déveine qui le poursuit.

Faute d'argent, Jack propose à son adversaire, Edward Ridge, de lui jouer son yacht « Le Corsaire », contre le double de son gain à pair ou impair, les cartes n'ayant plus d'attrait pour lui.

A cet effet, le jeune dépensier brise un verre en une multitude de morceaux, dont le total doit désigner l'heureux vainqueur.

Ayant perdu la partie, l'infortuné prodigue se retire chez lui après avoir remis un contrat de vente, en bonne et due forme, à l'heureux gagnant de son magnifique bateau de plaisance.

Le lendemain, vers les quatre heures de l'après-midi, Jack est réveillé par son domestique qui lui remet son courrier. Il y trouve une lettre de son banquier, M. David Augé, financier véreux, dont le seul trafic est de rendre service à des fils de famille, à un taux usuraire.

Celui-ci le prévient qu'en cas de non-remboursement d'une forte somme qui lui est due, il prendra, dès le lendemain, possession du « Corsaire », comme garantie de sa dette.

Pour comble de malheur, son ami Ridge l'avisa, par télégramme, qu'il est parti le matin même pour l'Europe où il va faire un voyage d'agrément sur le bateau qu'il a gagné au jeu.

Désolé, Jack veut téléphoner à M. Augé pour le prévenir de ce qui lui arrive, mais celui-ci lui fait dire qu'il ne l'écouterait pas et refuse formellement de le recevoir.

Dans l'espoir de mettre son rébarbatif créancier en demeure de l'entendre, Jack pénètre dans son bureau, affublé d'une perruque qui le rend méconnaissable, et, sous un nom d'emprunt, demande à parler à M. Augé, pour une affaire urgente à lui communiquer.

Son patron étant absent et croyant bien faire, la dactyle s'empresse d'informer Jack qu'il trouvera M. Augé à son nouveau domicile particulier, 33, First avenue, septième étage, première porte à gauche.

Muni de ce précieux renseignement, Jack se rend aussitôt à l'adresse indiquée et s'introduit furtivement dans l'immeuble qui lui a été désigné et grimpe, quatre à quatre, les marches de l'escalier.

Supposant se trouver à l'étage habité par M. Augé, Jack s'engouffre précipitamment dans l'appartement de gauche du couloir dans lequel il s'est engagé, suivant les indications qui lui ont été données à la banque.

Un bruit de pas se faisant entendre dans le vestibule, Jack se réfugie derrière un paravent placé devant une cheminée surmontée d'une glace, au moment même où une jeune femme fait irruption dans la pièce, accompagnée d'un vieillard.

Cette charmante personne n'est autre que la riche et distinguée Miss Madge Dasting, à qui le notaire Cosway apporte, pour lui en donner communication, un testament par lequel un oncle, récemment décédé, lui lègue une somme de cent mille dollars.

Mais une cause stipule que ce legs ne sera versé à Miss Dasting que le jour de sa majorité, à condition qu'elle sera mariée à cette époque.



Troisième Épisode : LA FUGITIVE

Les Deux Gaminés

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de Louis Feuillade

Adapté par Paul Cartoux

dans

"L'INTRANSIGEANT" et les Grands Régionaux

FILM GAUMONT

Interprété par :

Sandra MILOWANOFF et BISCOT

Toutes les recherches pour retrouver Ginette sont restées vaines. Ne pouvant plus rester dans le pays où s'est déroulé le drame, M. Bertal est parti avec tout son petit monde pour Paris, en maudissant l'odieuse demoiselle Bénazer.

Cependant, Ginette n'est pas morte. Elle a été recueillie sur la rive du torrent et quand, après les jours de fièvre, elle revient à elle, quelle n'est pas sa surprise de voir, penchés sur son lit, le Prince Charmant et la Fée, M. de Bersange et sa sœur Odile. La première pensée de Ginette est pour les siens. Mais son sauveur, qui a essayé de les retrouver, lui apprend qu'ils ont quitté le pays sans laisser d'adresse. « Bah! pense Ginette, Chambertin doit avoir des nouvelles : par lui, nous saurons... » Et dès qu'elle peut se lever, elle écrit, à son cher parrain.

Mais la pauvre enfant n'est pas au bout de ses peines. Le soir même, tandis que l'infirmière qui la soigne est allée porter sa lettre à la poste et que ses bienfaiteurs sont partis en soirée en donnant congé à leurs domestiques, un homme s'introduit dans la maison. Ginette descend, se trouve en face du voleur. Horreur! c'est son père. Elle veut le forcer à rendre ce qu'il a volé, le menace de le dénoncer. Au même instant, l'infirmière rentre. Elle voit Ginette, elle voit le bandit... Et tandis qu'elle s'évanouit de terreur, Manin, baillonnant sa fille, la charge sur son épaule et la couche au fond d'une auto qui l'attendait et qui file à toute vitesse, dans la nuit...

ÉDITION du 3^e Épisode : 11 FÉVRIER

Longueur : 830 mètres environ

20 Affiches, dont 3 de lancement et 5 d'Artistes;
Superbe notice illustrée en héliogravure
:: :: :: Nombreuses photos :: :: ::
Statuettes, Papillons, Calendriers, etc.
:: :: :: FILM ANNONCE :: :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ORCHIDÉE FILMS

Exclusivité GAUMONT



Le Château Maudit

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES DE JACQUES COR

Interprétée par

Hélyett LUX, Arthur BENDER et Cl. BENEDICT

EDITION du 11 FÉVRIER

1 Affiche 150x220
Nombres photos
Portraits d'artistes



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Château Maudit

COMÉDIE DRAMATIQUE en 4 PARTIES

de

JACQUES COR

En Moravie, jadis, vivait un seigneur cruel, le marquis Galéas de Brunn, dont Ralf, l'intendant, était l'âme damnée. Deux familles de paysans vassaux du seigneur cultivaient les terres des environs. Rodolphe Wartha, le fils aîné de l'une de ces familles aimait Gilda, sa voisine. Le seigneur s'éprit de Gilda et l'épousa de force. Il eut d'elle une fille, Elisabeth. Rodolphe épousa une autre jeune fille par désespoir d'amour et en eut un fils, Jean.

Gilda et Rodolphe se revirent et s'aimèrent. Ils furent surpris par le seigneur. Celui-ci fit murer une chambre où Rodolphe s'était dissimulé, ordonna à Ralf d'abandonner sa fille Elisabeth dans les bois et quitta son château qui, dès lors, s'appela le Château maudit.

Jean et Elisabeth grandirent et un jour se rencontrèrent et s'aimèrent. Mais avant de prendre femme, Jean voulut connaître le secret de sa naissance et une vieille nourrice lui ayant déclaré que son père avait disparu à la suite d'une visite au Château maudit, Jean jura de découvrir le mystère de cette disparition. Il eut en songe une révélation du drame du passé et jura de venger son père dont il découvrit aisément le cadavre.

Au moment de frapper le seigneur, apparut devant ses yeux le commandement divin : « Tu ne tueras point ». Jean médita alors de déposséder le seigneur. A cet effet, il rédigea clandestinement une addition aux actes de l'état civil qui désignaient comme héritier au marquisat l'enfant qui porterait sur l'épaule le sceau du seigneur gravé au fer rouge.

Après s'être imposé la douleur de cette empreinte, Jean attaqua le Marquis en usurpation de titres et de biens. Le Tribunal, après examen des registres de l'état civil et de la marque révélatrice, allait admettre le bien fondé de la plainte de Jean quand, Elisabeth, apprenant que le Marquis est son père, intervient et obtient de Jean qu'il retire sa plainte.

La Providence punira cruellement le marquis en le frappant de folie et Jean reprendra sa vie errante et sans but.

ORCHIDÉE
- FILMS -



- Exclusivité -
GAUMONT

Ce délai prenant fin le soir même à minuit, la jeune héritière a pris la précaution de prévenir un pasteur qui doit arriver d'un moment à l'autre, afin de réaliser le désir du testateur, le futur époux devant être le premier venu, le gérant de l'immeuble, à défaut de toute autre personne.

Pendant que Madge converse avec maître Cosway, le domestique annonce l'arrivée du pasteur. En entrant, le Révérend Lewis s'aperçoit de la présence insolite de Jack qui cherche à se dissimuler derrière le paravent placé devant la cheminée.

Croyant avoir affaire à un cambrioleur, le notaire se dispose à prévenir la police, lorsqu'une idée subite germe dans le cerveau de Madge : celle de prendre cet inconnu comme mari... éphémère, son mariage ne devant être qu'une union de pure forme.

Après quelques hésitations, Jack consent enfin à cet hymen, qui se célèbre au plus vite. Avant de se retirer, le jeune marié donne l'adresse de son avocat, qui, dès le lendemain, devra entreprendre les démarches nécessaires pour faire prononcer le divorce.

Quelques jours plus tard, Jack, ayant vendu tout ce qu'il possédait pour payer ses dettes et liquider ses comptes avec l'usurier Augé, se mettait aussitôt à la recherche d'une position sociale.

Après de nombreux événements des plus lamentables, Jack revoit Miss Dasting, qui, sans le reconnaître, se prend d'une grande affection pour lui.

Un des plus audacieux coulissiers de la finance, Ralph Bradock, très épris de Madge et jaloux de Jack, cherche à obliger la jeune fille à l'épouser, en faisant baisser le cours des titres de la « Brazil », société minière dans laquelle Madge a engagé toute sa fortune.

Connaissant suffisamment les opérations de bourse, Jack, avec le concours de plusieurs de ses amis intimes, parvient à faire remonter les actions et à enrichir celle qu'il aime de plusieurs millions.

S'étant fait reconnaître comme étant son mari... éphémère, Jack épouse, cette fois pour toujours, l'adorable Madge à qui, depuis longtemps, il avait donné son cœur.



UNE FLEUR DANS LES RONCES

Exclusivité « Pathé »

Eliane Osmond a perdu de bonne heure une mère chérie. Elevée par son père, qui l'aime à sa manière, en lui amassant beaucoup de millions, la jeune fille souffre de ne pas rencontrer auprès de lui la tendresse dont son cœur a besoin.

Elle a une vieille amie, indulgente et bonne, M^{me} Favart, chez qui elle trouve un peu la douceur d'un foyer. Et puis, Eliane hésite peut-être encore à se l'avouer, André, le fils de M^{me} Favart, n'est peut-être pas indifférent à sa prédilection.

André Favart a devant lui un bel avenir. Dessinateur chez un ingénieur, il est déjà l'inventeur d'un motif ornemental mû par un ingénieux mécanisme qui, pour la première fois, est inauguré dans l'une des somptueuses réceptions offertes par le banquier Osmond.

Au lendemain de ce succès, Favart est obsédé par une phrase du banquier : « Le monde se divise en deux classes :

Les maîtres et les esclaves, les imbéciles seuls demeurent avec les derniers. »

Restera-t-il toute sa vie dans la seconde catégorie ? N'essaiera-t-il pas de conquérir cette jolie Eliane, si douce et si tendre ?

Grisé par l'ambition, il demande à sa mère de lui confier sa fortune personnelle — une cinquantaine de mille francs — qu'il engage dans l'achat d'une usine. Déjà, il se range parmi les maîtres !...

Eliane, pendant ce temps, coule des jours tranquilles au château de Noirmont où, dans le calme de la campagne, elle donne libre cours à ses élans de générosité et réunit autour d'elle toute la marmaille du pays.

« A propos, lui dit un jour son père, le petit Favart s'est fait rouler comme un imbécile en achetant une usine. »

S'il ne s'était fait que rouler ! Mais incapable de contenir sa colère en face de celui qui l'avait indignement trompé, il l'avait, d'un geste malheureux, envoyé rouler à terre ; sa tête ayant donné contre une vitre, la mort s'en était suivie.

Un malheur n'arrive jamais seul. M^{me} Favart avait été vivement affectée par ces événements, et André, lorsqu'on était venu l'arrêter, avait dit : « Tout m'est égal à présent, je viens de perdre ma mère ! »

Eliane avait imploré vainement son père pour qu'il intervienne en faveur du jeune homme. Lasse de la dureté de celui qu'on surnommait « Cœur de Bronze », elle avait quitté la demeure paternelle et, résolue à exploiter pour vivre son talent de peintre, elle avait loué un atelier d'artiste et s'y était installée. Le hasard lui avait donné pour voisin le peintre Thénard, grand artiste doublé d'un excellent cœur. Peu à peu, Eliane s'était confiée à lui, et le brave homme s'était mis en tête de retrouver André.

Celui-ci était sorti de prison, mais il s'était heurté, au moment de reprendre contact avec la vie, à de graves difficultés. Ne pouvant se recommander de son passé, il s'était, après bien des rebuffades, fait embaucher comme ouvrier, et c'est dans une usine que le peintre Thénard le retrouve « Cœur de Bronze », silhouette admirablement dessinée par M. Candé, commence à voir sa chance tourner. Un banquier, qu'il ruina jadis sans pitié, renverse à son tour le pot de la Finance. Il se montre beau joueur et, se sentant perdu, absorbe un poison qui ne pardonne pas, au cours d'un dîner. Beau parleur, il tient son auditoire sous le charme, jusqu'à la minute où la coupe s'échappe de ses doigts que déjà la mort glace.

« Bonne nuit... mes amis. »

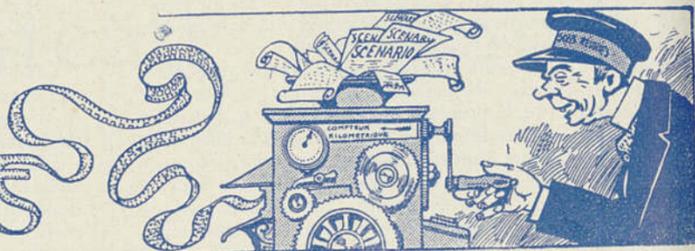
Et « Cœur de Bronze » n'eut pas le temps de recevoir le suprême adieu de sa fille.

Deux ans après...

André Favart et Eliane, évoquant les jours sombres passés, s'étonnent encore du bonheur qui maintenant est leur lot. Leur vieil ami Thénard a trouvé auprès d'eux un foyer où l'opulence de naguère a fait place à une double aisance... L'or qui brille pour eux est dans leur cœur.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Jack cherche un Emploi, grand drame d'aventures (1.690 m.). — Certes, la féroce Anastasie n'a rien à faire ici.

Voici un film qui, tout à la fois, est d'une moralité rigoureuse et d'un intérêt puissant.

Les scènes se succèdent dramatiques ou charmantes, tristes ou pleines d'humour, et quand le principal rôle est tenu par M. William Russel, l'interprétation ne peut être qu'un succès.

Ce qui caractérise ce film, c'est la droiture d'âme du héros, sa bravoure, en un mot, son caractère chevaleresque qui va jusqu'à favoriser sa propre ruine. Et quand il lui faut se battre pour sauver le peu d'argent qu'il a gagné et qu'un contremaître injuste et cruel veut lui reprendre, c'est surtout le diner de son camarade d'infortune qu'il défend.

Jack, au début, nous est présenté comme un jeune dissipateur. Il a joué toute sa fortune et, de plus, se trouve dans les griffes d'un banquier usurier Augé, qui exige un paiement immédiat.

C'est pour s'expliquer avec lui que Jack a dû se déguiser, Augé refusant de le recevoir. Mais Jack s'est trompé d'étage et s'introduit chez la jolie Miss Madge Dasting.

Celle-ci apparaît avec son notaire et Jack se cache derrière un paravent. Madge écoute la lecture d'un testament par lequel un oncle lui laisse une grosse fortune à sa majorité, si elle est mariée à cette époque. Or, le délai doit expirer le soir même. Madge a convié le pasteur, bien décidée à épouser n'importe qui, même le gérant de l'hôtel, puisque ce mariage n'aura lieu que pour la forme. Le pasteur arrive et découvre Jack. Celui-ci, pris pour un cambrioleur, se voit menacé d'être livré à la police... quand Madge a une idée, et le force à l'épouser séance tenante. Il refuse l'argent qu'on lui offre, et part. Mais désormais, l'image de Madge le poursuivra.

Rentré chez lui, il vend ses meubles pour payer Augé, et se met à la recherche d'un emploi.

Malgré ses nombreux déboires il fait toujours en

sorte de se rapprocher de Madge. Celle-ci s'est naturellement prise d'affection pour lui.

Un audacieux financier, Bradock, qui veut épouser Madge, cherche à les séparer, puis à ruiner la jeune fille en faisant baisser le cours des titres de la « Brazil », société minière dans laquelle Madge a engagé toute sa fortune.

Mais Jack peut sauver la situation.

Alors Bradock vient le dénoncer comme étant marié. Madge est au désespoir, Jack sourit et se fait enfin reconnaître comme son mari.

La mise en scène est d'un goût très sûr. Les éclairages parfaits. A signaler entre autres la scène du jardin, au clair de lune, quand Jack vient faire ses adieux à Madge.

Il est bien certain que Jack n'aura pas à chercher un emploi. Il sera toujours pris par les directeurs de cinéma, soucieux de donner au public une œuvre saine autant qu'agréable.

Sauvée des Cannibales, comique (600 m.). — Où il est démontré qu'une vocation doit toujours être éprouvée. Très bonne farce où les émotions... comiques ne manquent point.

Une Fête sportive chez les Cow-Boys, documentaire (165 m.). — Sort tout à fait de l'ordinaire. On y voit non seulement des acrobaties équestres, mais aussi des luttes d'hommes avec des taureaux.



Select Pictures

Esclave du Passé, drame (1.650 m.). — Voici un bon drame, et un drame à succès. Car l'action présente une série de situations pleines d'intérêt, et qui nous amènent au dénouement sans que nous ayons pu le deviner tout à fait.

Le scénario est bien conduit et M^{lle} Louise Glaume sait être touchante autant que douloureuse.

Lola Dexter était née pour être une bonne et tranquille mère de famille. Les circonstances en ont fait la maîtresse d'un coquin... Délaissée, elle est, en quelque sorte, conduite dans la maison même où son amant, Walter Grant, dont elle ne connaît pas le vrai nom, est marié. Il a épousé Edith, la jeune sœur de Thomas Danfield. Celui-ci, un infirme, se prend de profonde amitié pour Lola.

Grant et sa femme sont en voyage de noces. Quand ils reviennent, Lola, épouvantée, veut s'enfuir. Mais Thomas la retient.

La vie de Lola devient alors un véritable martyre qu'elle supporte héroïquement jusqu'au jour où elle peut se dévouer pour sauver Edith. Lola attire Grant dans sa chambre, pour qu'Edith puisse divorcer.

Thomas qui aime Lola et qui vient d'être guéri par une intervention chirurgicale, lui a demandé d'être sa femme; mais Lola est l'esclave du passé et ne peut accepter son offre.

Cependant Grant, dans un accès d'alcoolisme, tombe et se tue dans l'escalier.

Thomas a appris le dévouement de Lola, et quand il lui demande encore une fois d'être sa femme, elle tombe, en pleurant, dans ses bras.

La mise en scène est de premier ordre, les éclairages sont bien choisis, ainsi que les sites.

Le tableau des Roches Noires surtout est tout à fait remarquable.

Le Flottage des Bois au Tyrol, documentaire (120 m.). — Très bon film dont l'intérêt ne va pas sans émotion, car les gaillards, que nous voyons en pleine action, se livrent à un travail particulièrement périlleux.

Le Sous-Marin Fantastique, dessins animés (130 m.). — C'est un rêve qui, pour les dormeurs, pourrait s'appeler un cauchemar, mais dont les spectateurs s'amuse follement tout éveillés.



Fox-Film

Le Barbare, comédie dramatique (1.500 m.). — Comme dans tous les films américains qui sont signés Fox-Film, nous trouvons ici la vivacité d'action, la remarquable technique et une luminosité si intense, que les figures semblent sortir de l'écran. Les paysages pittoresques y ajoutent leur charme et encadrent admirablement le drame intéressant qui s'y déroule.

Ce drame débute à l'arrivée, dans le Sud-Africain, d'un certain Albersone qui cherche à refaire sa fortune. Il est accompagné de sa fille Eliane. Celle-ci ne peut apprécier le caractère de leur voisin Langon; elle est habituée au monde et ce Langon lui apparaît

comme un barbare. Il faudra, pour qu'elle découvre l'âme délicate et noble de ce barbare, que des événements tragiques aient associé leur vie.

Le père d'Eliane a indignement trompé et ruiné Langon et celui-ci enlève Eliane, sous le prétexte de se venger, en la contraignant à vivre avec lui dans la brousse.

Peu à peu le barbare, qui semble la dédaigner, force l'admiration d'Eliane, et lorsqu'elle est rendue à la liberté, elle se rend compte qu'elle ne pourra être heureuse qu'avec le barbare.

Le film s'achève sur de magnifiques chevauchées, une révolte de nègres, des combats, un incendie et tous ces tableaux, violemment animés, sont réglés à la perfection.

Madeleine Traverse est tour à tour une enfant mutine, une coquette adorable et une tragédienne émouvante.

Le Barbare sera un succès.

Au programme : **Le Satyre du grand Magasin**, comédie burlesque (600 mètres), un excellent comique d'un entrain endiablé et **Un poing c'est tout**, dessins animés (200 mètres), de la série Dick and Jeff.



Films-Eclair

Le Drame de Minuit, drame (1.274 m.). — Voici encore une œuvre d'une haute portée morale, une œuvre qui fait appel à la pitié, à l'esprit de justice, qui émeut enfin tout ce qu'il y a de bon et de noble en nous.

Combien poignante est cette histoire d'une douce et pure jeune fille, que des circonstances horriblement tragiques poussent à s'accuser d'un crime qu'elle n'a point commis.

La scène du jugement est bien rendue et Mary emporte dans sa prison toutes les sympathies. Aussi est-on heureux de la voir s'évader et, plus tard, rencontrer le bonheur dans la personne d'un brave garçon.

Puis de nouveau l'orage éclate sur cette jolie tête... Nous tremblons pour son bonheur, pour sa vie même, et enfin c'est l'apaisement de la tourmente.

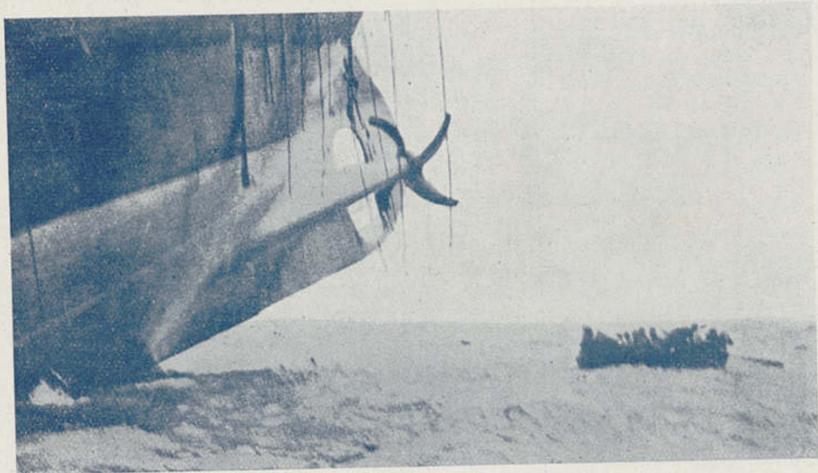
Mary, dont l'innocence éclat grâce à la confession du vrai coupable pourra jouir de son bonheur.

Mlle Charlotte Walker est une bien touchante petite Mary. On se demande comment les jurés ont pu s'y méprendre tant son innocence et sa sincérité paraissent évidentes.

Sacré Ribadouille, comique (290 m.). — Il aime trop la bière et le billard... Sa femme s'émeut et le conduit chez un mage.

En Angleterre, en Amérique, partout où a passé le film sensationnel :

LES
EXPLOITS DU PIRATE ALLEMAND "MOEWE"

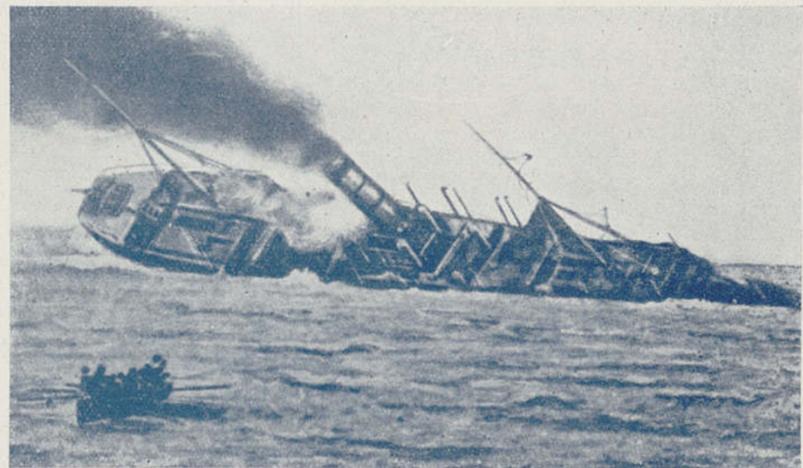


ils ont refusé du monde

Petits et Grands

voudront...

devront voir
ce document irréfutable
de la
piraterie boche.



NE L'OUBLIONS JAMAIS !

EN LOCATION AUX

Téléphone :

Archives 12 - 54

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158 ter, Rue du Temple, PARIS

CONCESSION EXCLUSIVE DES

Adr. Télég. :

Harrybio - Paris

SUCCESS SALES

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
106, rue Stanislas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Hypnotisé, Ribadouille change et aime trop sa femme... Celle-ci fatiguée de ses attentions le ramène au docteur, et Ribadouille retourne à la bière. C'est d'une gaité un peu lourde, mais bon enfant.

Installation d'un Colon à Nienglé, plein air (115 m.). — C'est aussi bien un documentaire qu'un plein air et intéressant à ces deux points de vue.



Société Française Cinématographique "Soleil"

La Bille Rouge, drame (1.552 m.). — Ce drame est excessivement tragique, et le mystère qui plane tient en suspens longtemps le spectateur vivement intéressé.

Il s'agit d'un écuyer que l'on trouve mort avant la représentation du cirque. Quelques instants auparavant, il avait lui-même téléphoné au policier Jenkins qu'un grand danger le menaçait. Nous assistons alors aux efforts du policier pour discerner la vérité à travers le voile qui semble s'épaissir d'instant en instant. Mais les révélations d'un clown mourant facilitent la tâche de Jenkins.

Le meurtrier est un ancien acrobate qui n'a fait en somme, que se venger... Il est plutôt sympathique et l'on regrette de le voir se tuer pour échapper aux poursuites.

L'interprétation est excellente et les photos parfaites. Nous assistons de temps à autre à des bouts de représentations de cirque qui sont fort attrayantes et viennent agréablement reposer l'esprit angoissé.



Etablissements Gaumont

Le Trésor, com. dramatique (1.300 m.). — Lorsque Mary Pickford mène le jeu, on est à peu près sûr d'enregistrer un succès. A plus forte raison, lorsque le scénario est comme celui-ci d'un intérêt soutenu, avec une saveur de mystère, et une diversité d'action qui ne se dément pas un instant.

L'imprévu joue, ici, un rôle prépondérant et la main

habile qui préside à l'arrangement des choses, nous conduit d'émotions en émotions, avec tact et mesure.

Il s'agit d'un message que le vieil Henry Carlton a laissé en mourant à son petit-fils Willie. Ce message doit se trouver dans un livre, et le livre est venu s'échouer dans la boutique du vieil Angus Mac Tavich, qui vit avec sa petite-fille, Mary, une jolie espiègle, et son petit-fils d'adoption Jim Gleeson.

Mary découvre le message. C'est un plan indiquant l'endroit où un trésor doit être enterré. Mais le notaire Brent, connaît l'existence du plan. Miss Fisher, l'ancienne secrétaire du vieil Carlton est, elle aussi à la recherche du document et finalement le jeune Willie vient le réclamer dans la boutique.

Mary et Jim décident de prendre Willie sous leur protection et de découvrir avec lui le trésor. Les voilà tous partis faire des fouilles. Ils se font passer pour géologues et Mary achète avec son petit héritage maternel, la ferme où se trouve le précieux verger.

Après bien des aventures le trésor est mis au jour. John Brenk et Miss Fisher à leur tour sont arrivés sur les lieux.

Mais, ô douleur! le coffre ne contient qu'une lettre, félicitant le jeune Willie de sa persévérance.

La rentrée en ville est assez lugubre. Mais voici qu'un millionnaire achète la ferme de Mary pour sa voie ferrée; Willie retrouve son héritage qui n'a réellement jamais été perdu; enfin Jim reçoit la nouvelle que son roman a trouvé preneur, et Angus est bien heureux parce que Mary et Jim s'aiment...

Tout dans ce film est charmant et gracieux. L'interprétation de Mary Pickford, cependant, pourrait suffire à lui assurer la vogue du public car jamais l'admirable artiste n'a déployé avec plus de verve, les ressources étonnantes d'un talent protéiforme et qui se renouvelle sans cesse

Loulou, comédie dramatique (1278 m.). — Toutes les vestales dont parlait M. Simonot dans son spirituel article du 1^{er} janvier, devraient aller voir *Loulou*!

Elles apprendraient bien des choses utiles à leur bonheur entre autres... qu'un peu d'indulgence est nécessaire dans la vie et qu'il ne faut jurer de rien

Loulou est une gentille petite étoile tombée du ciel d'une grande ville dans un tout petit patelin qu'elle révolutionne entièrement.

Les bonnes dames de l'endroit en sont indignées... leurs maris et fils le sont beaucoup moins!

Une gentille fillette, Mény essaie, la première, de copier Loulou, car elle veut plaire au bel Armand, et Armand veut une femme « dernier bateau »...

Loulou se met gentiment à la disposition de la pauvre, et bientôt Mény fait ses débuts sur la scène... débuts des plus mouvementés car le papa de la nouvelle étoile arrive avec sa canne...

Mais l'effet voulu est produit. Armand est subjugué et tout s'arrange...

Le résultat le moins attendu est la transformation de toutes les bonnes dames, qui, voyant combien leurs époux ont apprécié Loulou s'évertuent à lui ressembler.. C'est parfois regrettable, mais la bonne harmonie règne quand même.

Il y a des scènes délicieuses, par exemple la promenade sentimentale de M. le Maire avec la fascinante étoile. De la grâce, de la gaieté, beaucoup de lumière sur des paysages italiens. C'est tout dire. L'interprétation ainsi que la mise en scène méritent tous les éloges.

Un Enlèvement, comédie comique (260 m.). — Commencé d'une façon tragique, cela tourne au mieux pour les amoureux et tout le monde est content... surtout le spectateur qui s'est copieusement divertit.

Dentiste et Cambrioleurs, comédie comique (450 m.). — Un bon comique dont les farces énormes appellent le rire.

Les Oiseaux sauvages, documentaire (160 m.). — Ce film que constitue un véritable tour de force cinématographique, nous initie aux mœurs des hôtes des rochers abrupts. C'est un des plus curieux documentaires qui aient paru.

Le Dimanche de Bouflamor, dessins animés (134 m.). — Un voyage affolant de gens affolés.



Etablissements Pathé

Un Million dans une main d'enfant, comédie romanesque (1.260 m.). — Si les fées n'existent plus, du moins nous reste-t-il les fétiches... les talismans. Et c'est heureux, car voyez plutôt combien ils sont utiles... C'est un bienheureux talisman qui a conduit le jeune Michel vers la pauvre petite Benjamine enfermée au grenier par la méchante Madame Muche!

C'est grâce à ce talisman que Michel peut retrouver aussi son ami Hindou le « Guérisseur » qui vient dans ce même grenier avec son serpent... et le serpent s'attachera au poignet de la méchante Mme Muche qui a volé le billet de loterie par lequel Benjamine avait gagné un million... et le Guérisseur fera tout avouer à Mme Muche avant de la guérir. Donc tout finit bien, grâce à ce petit talisman!

Le scénario plaira certainement à tous, grands et petits. La mise en scène de M. Caillard est ingénieuse, nuancée, toujours pittoresque. Les types sont admirablement choisis et l'interprétation est bonne.

Toto porte les Bagages, comique (295 m.). — Scènes très comiques dans une salle d'attente.

La Treizième chaise, comédie dramatique (1.720 m.). — Voici un très bon film et qui donnera satisfaction à bien des gens : aux amateurs d'émotions un peu violentes, à ceux qui ont un faible pour les sciences occultes, aux admirateurs de Sherlock Holmes. Enfin et surtout à tous ceux qui aiment les œuvres d'art car la mise en scène est de Léonce Perret qui nous a une fois de plus donné l'occasion d'admirer son talent si justement réputé.

Le scénario est extrêmement habile sinon très original, il comporte une action serrée, bien enchaînée. Le découpage est fait de main de maître.

Le financier Stéphane Lee est un homme bien peu recommandable, surtout en amour. Il a comme maîtresse Pauline Leroy, la femme du peintre Philippe Leroy.

Stéphane ayant entraîné sa maîtresse dans une catastrophe financière alors qu'elle a puisé dans le coffre-fort de son mari, Pauline désespérée écrit au mari et à l'amant des lettres d'adieu, et disparaît.

A ce moment nous faisons la connaissance de la famille Lensac. Robert, le fils est très dévoué à sa sœur mariée, Hélène Garnier. Il est aussi très épris de l'amie de pension que sa sœur a ramenée avec elle en fuyant devant l'avance allemande, Hélène Noirel.

Celle-ci se trouve seule au monde, ayant perdu son père et n'ayant jamais retrouvé les traces de sa mère. Elle aime aussi Robert.

Hélène Garnier a, autrefois, connu Stéphane et lui a même écrit plusieurs lettres d'amour : elle redoute la perquisition qui va avoir lieu chez le financier mis en faillite. Son amie lui propose d'aller chercher ses lettres. Robert l'accompagnera jusqu'aux environs de la maison de Lee.

Alors se déroule la tragédie : Lee désire Hélène Noirel et lui promet de lui remettre les lettres si elle consent à être à lui. Hélène s'indigne : une lutte terrible s'engage et quand Robert arrive au secours de sa fiancée, il voit Lee gisant à terre, un poignard entre les épaules.

Hélène, atterrée, ne peut donner aucune explication; Lee a été frappé tandis qu'elle luttait avec lui... elle n'a vu personne.

Robert l'entraîne au dehors et, pour ne pas compromettre Hélène Garnier ils décident de se taire. Le soin de découvrir le criminel est confié à un policier. Un ami des Lensac, nommé Valles, veut l'aider. Il se rend chez la voyante à la mode, Mme Lagrange, et lui demande son concours.

Un mouchoir a été trouvé, celui d'Hélène Noirel. Le policier a donc des soupçons.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

La Vallée de la Maggia et la Riviera du Levant

DOCUMENTAIRE

Longueur approximative : 223 mètres

LA CHUTE DE ROME SOUS NEZROND

COMIQUE

Longueur approximative : 600 mètres

"FRANK BROCKLISS PICTURES"

LES MUTINÉS DE "L'EL SINORE"

Grande Scène dramatique en 5 Actes, tirée du célèbre roman de JACK LONDON

INTERPRÉTÉE PAR

Miss HELEN FERGUSON et MITCHELL LEWIS

Longueur approximative : 1.600 mètres --- 4 Affiches --- 1 Série de Photos

N. - B. — Ces films seront présentés le Samedi 15 Janvier 1921, à 10 heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière. -- Date de sortie : 25 Février 1921

EN LOCATION AUX

CINÉMATOGRAPHES HARRYBIO 158^{ter}, rue du Temple — PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

SUCCESS SALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
--	--	---	--

RÉGION DU MIDI 4, cours Saint-Louis MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1, GENÈVE
---	--	--	---

Au cours d'une séance d'occultisme avec Mme Lagrange, où Valles a pris la treizième chaise, il est à son tour assassiné au moment où il conjurait la voyante de nommer l'assassin.

Le mystère se complique de ce que Mme Lagrange a reconnu sa fille dans Hélène Noirel et que le policier soupçonne la mère d'avoir tué Valles pour l'empêcher de découvrir que c'est sa fille qui a tué Lee.

Pendant un assez long temps nous partageons les perplexités, les doutes et les convictions, d'ailleurs erronées du policier. Finalement le double meurtrier est découvert. C'est le peintre Philippe Leroy. Il a tué Lee pour le punir d'avoir causé le suicide de sa femme et il a tué Valles parce qu'il était persuadé que celui-ci connaissant son crime, allait le dénoncer.

Et comme l'exige la formule du bon film, Hélène Noirel sera heureuse entre sa mère retrouvée, son mari et... son enfant. Car il y aura une quatorzième chaise pour l'enfant.



La Location Nationale

Diablinette. — Viola Dana est une artiste au talent varié, elle joue avec une égale perfection le drame, la comédie et la grande scène comique. Le succès de ses deux derniers films : *Flirteuse* et *Fleur de Misère* est

encore présent à toutes les mémoires. On peut dire que Viola Dana s'est imposée aux spectateurs français par son seul talent : aucune publicité tapageuse n'a été faite sur son nom, ses photographies ne s'étalent pas dans tous les journaux, et cependant tout le monde la connaît. Tant et si bien, que le dernier des habitués de cinéma de banlieue et de province vous parlera, si vous l'interrogez, du sourire de Viola Dana, des clignements d'yeux si drôles de Viola Dana, de la taille si fluette de Viola Dana et de la grâce de ses mouvements. Tout le charme du jeu de Viola Dana est dans la simplicité. Au cinéma, être simple, c'est le plus difficile.

Diablinette est une délicieuse comédie où l'on voit une jeune fille qu'on s'obstine à traiter en enfant enlever l'homme dont elle veut faire son mari et qui trouve le moyen de se poser elle-même en victime d'un rapt. Le cas est curieux, car c'est généralement le contraire qui se produit. On suppose toutes les scènes follement amusantes qu'un metteur en scène adroit a pu tirer d'un pareil thème. Aucune note n'a été forcée; on n'est pas tombé dans la charge; c'était le gros écueil à redouter. Metteur en scène et interprètes l'ont adroitement évité.

Tout concourt à faire de *Diablinette* un bon film qui à sa place marquée dans tous les cinémas soucieux de leur renommée. *Diablinette* est une œuvre charmante et gaie.

POPANNE.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

EN VENTE A

LA MAISON DU CINÉMA

(Service du Matériel)

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

Etablissements CONTINSOUZA, Constructeurs

Devis d'un Poste d'Exploitation

GRAND MODÈLE, 110 VOLTS, 90 AMPÈRES

1 PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle obturateur, monture d'objectif, sans objectif.....	1.425
1 Objectif ordinaire.....	26 25
1 Paire de boîtes protectrices ordinaires 400 mètres, avec support enrouleuse et deux bobines, 400 mètres.....	350 40
1 Lanterne PATHÉ grand modèle, avec condensateur et cuve à eau.....	342 50
1 Lampe à arc grand modèle.....	337 50
1 Tableau de distribution 110/90, sans rhéostat, sur ardoise.....	427 50
1 Rhéostat 110/90.....	510 »
1 Table fonte grand modèle.....	654 »
1 Écran 5x5.....	329 »
25 Paires charbons 16/20 en 125 m/m.....	37 »
	4.439 15
Si le courant est alternatif :	
25 Paires de charbons 20 à âme en 125 m/m.....	46 50

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

1 Moteur courant continu, 110 volts, avec résistance.....	465 »
1 Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau.....	117 75
1 Bobine 400 mètres..... (la pièce)	16 20
1 Cône de projection fixe avec objectif et châssis passe-vues bois.....	226 50
ou 1 Cône de projection fixe avec objectif et châssis passe-vues métallique.....	303 »
1 Cadre presseur feutré.....	10 »
1 Courroie cuir.....	1 75
1 Courroie métallique.....	3 »
1 Lentille 150 m/m.....	12 50
1 Presse à coller bois.....	8 25
1 Flacon de Pathéine.....	2 »
1 Burette d'huile.....	2 »
1 Cabine réglementaire en tôle, démontable.....	1.000 »
Objectif série supérieure.....	81 »
Objectif extra lumineux..... de 40 à 90 m/m.....	87 75
..... de 95 à 200 m/m.....	114 75
Monture pour objectif extra lumineux, grand diamètre.....	60 »

Prix nets, comptant, port et emballage en supplément. — AVIS IMPORTANT: Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

KÖRKARLEN



(Le Cocher
funèbre)

est un
Grand Drame
de la

SVENSKA

appelé à un **RETENTISSEMENT MONDIAL**

Mis en scène par

VICTOR SJÖSTRÖM

Tiré de l'œuvre

de

SELMA LAGERLÖF

SVENSKA BIOGRAFTEATERN



SVENSKA BIOGRAFTEATERN



LE MARIAGE = DE JOUJOU =



RENÉE BJÖRLING

Le délicieux Film de la **MAISON SVENSKA**

de **STOCKHOLM**

Joué par

-- Renée --
BJÖRLING



Présenté par
la Maison

GAUMONT



SOIR DE PLUIE

Il pleuvotte tout doucement
De menus ennuis sur mon âme.
Puis-je compter sur toi, ma dame,
Pour rompre cet envoûtement ?

Il suffirait de peu de chose
Pour ensorceler mes douleurs,
De quelques mots doux, enjôleurs,
Comme en jasant tes lèvres roses.

Il suffirait que dans tes yeux
Je lise un péché de caprice
Pour que mon ennui s'assoupisse,
Dorloté par des songes bleus.

Pour bleuir ma mélancolie,
Expurger de mon cœur le fiel,
Il me suffit, Muse-arc-en-ciel,
Que tu luises sur ma folie.

Je t'attends. Viens, svelte et gracile
Musette-amour de Cupidon,
M'offrir tes voluptés en don,
Ton corps jeune, souple et docile.

Il me semble qu'au firmament
De mes rêves de fier bohème
S'envole un essaim de poèmes,
Qui chantent mes espoirs d'amant.

A. MARTEL.



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE FONDEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

On dit toujours de la loi de 1884, délimitant les pouvoirs des maires qu'elle est intangible, parce qu'elle est la pierre angulaire de l'édifice républicain, et qu'il serait criminel d'essayer d'ébranler la statue de Marianne, 3^e du nom.

Eh bien! tout ça ce sont des histoires! On n'a pas compté pendant la guerre, et l'on ne compte pas depuis l'armistice les dérogations apportées par les pouvoirs publics à la fameuse loi de mars 1884? Aujourd'hui encore n'assistons nous pas à la Chambre à la discussion sur l'institution d'une police d'état destinée à remplacer les polices municipales?

Or, qu'est-ce que ce projet (qui demain sera une réalité), sinon une nouvelle brèche dans les pouvoirs conférés aux maires?

Donc, lorsque dans nos assemblées corporatives on discute sur la censure, le statut du cinéma, etc... et que l'on objecte : « Oui mais, nous ne pouvons rien faire; il y a la loi sacro-sainte de 1884! on se trompe et l'on s'arrête devant un épouvantail à moineaux. Enfin n'est-il pas illogique de s'appuyer sur une loi pareille pour brimer le cinématographe, attendu qu'en 1884 celui-ci n'existait pas.

C'est une sottise assez semblable à celle que l'on commettrait si l'on appliquait, à la circulation des chemins de fer, les ordonnances de Colbert sur les voyages en diligences.

ET POURQUOI UN STATUT DU CINÉMA?

Ne perd-on pas son temps, ne fait-on pas fausse route en réclamant un statut du cinéma et l'assimilation du cinéma au théâtre?

Lorsque le music-hall naquit, ses parents ne réclamaient pas un statut particulier; et les règlements imposés au music-hall furent les règlements du théâtre. On considéra simplement que c'était une nouvelle formule de l'art dramatique. On eut raison.

Pourquoi ne pas tenir le même raisonnement quand il s'agit du cinéma?

Le cinéma reproduit par des moyens nouveaux les grandes œuvres littéraires et dramatiques, tout comme le théâtre reproduit des romans à succès, par exemple : *L'Atlantide*, *Kæningmark*, *Colette Baudoche*, *Notre Dame de Paris*, etc.

Les salles de spectacles cinématographiques sont semblables à celles des spectacles dramatiques; elles l'emportent même sur ces dernières en luxe, en hygiène et en confort.

Alors, pourquoi établir des différences de traitement?

Nous osons espérer que ces arguments retiendront l'attention de ceux qui, par leurs titres, ont assumé la tâche de défendre les intérêts si menacés aujourd'hui de l'industrie cinématographique.

TITRIERS, NE PARLEZ PAS ARGOT

Le public, même le public des salles populaires, n'aime pas lire à l'écran des sous-titres rédigés dans la langue de Bubus du Montparnasse. On l'a bien vu cette semaine dans un établissement du 16^e arrondissement où un film à sous-titres argotiques a été emboîté avec unanimité.

Titriers, ne parlez plus argot.

THÉÂTRES, CINÉMAS ET BALS

Au cours de l'année 1920, il s'est ouvert, à Paris, 21 nouveaux théâtres, concerts ou cinémas, et 86 bals; en banlieue, 17 théâtres, concerts ou cinémas et 156 bals.

A l'heure actuelle, le nombre total des salles de spectacles et de divertissements fonctionnant d'une manière permanente dans le ressort de la préfecture de police se décompose ainsi : théâtres, concerts, cinémas, 509; bals, 689. En outre, il a été délivré 394 autorisations pour des concerts instrumentaux dans

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital (entièrement versé) Six millions

FILIALE DE PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde, 16

Téléphone : CENTRAL 60-79 Métros : Madeleine, Caumartin et St-Lazare Adresse Télégraphique : GOITSENHOVEN - PARIS

NOS VEDETTES



PRISCILLIA DÉAN dans « Amour Rédempteur »

A l'heure où s'affirme, de façon incontestable, le talent d'une des plus belles et des plus sympathiques artistes de l'Écran **Miss Priscillia Déan**, nous ne croyons pas inutile de rappeler à MM. les Directeurs, qui sauront en faire leur profit, que nous possédons d'elle plusieurs films des

meilleurs dans lesquels elle a su mettre au profit de son talent incomparable le charme de ses merveilleux avantages physiques.

Nous citons :

Violence == Jim le Bien Aimé == Quelle Femme !
Amour Rédempteur = La Femme aux deux Ames

qui eurent le plus légitime succès dans maints premiers établissements.

Non moins important cependant est celui que nous valent ces films connus :

Ame à Vendre -:- La Caution -:- Sauvetage d'un Cœur

Il nous suffira de rappeler que **Miss Dorothy Phillips** en est la protagoniste autorisée. La critique est unanime à rendre hommage à la supériorité de son talent et l'exquise délicatesse de l'expression de ses sentiments la rend on ne peut plus sympathique au public qui la revoit toujours avec grand plaisir.

Pour aujourd'hui nous nous arrêtons à **Miss Violet Hopson** dont les films :

LE PIÈGE et LE GRAND ASSAUT

qui eurent leur part de succès, furent pour nous une révélation.

Nous venons d'acquérir d'elle un film intitulé :

POUR SON FILS

La présentation en est très prochaine, *ce sera un des gros succès de l'Écran.*



Nous rappelons cependant encore à Messieurs les Directeurs qu'ils peuvent se procurer chez nous des **Frank Keenan**, **Roy Stewart**, etc., et que nous possédons une série très intéressante de comédies en 2 parties de la célèbre marque " Triangle ".



Établissements L. VAN GOITSENHOVEN
Téléphone : Central 60-79 Filiale à Paris : 16, rue Chauveau-Lagarde Téléphone : Central 60-79

Agences

Pour le Midi et le Sud-Ouest :

MARSEILLE

34, Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON : 39, Quai Gailleton

Centre et Ouest :

CLERMONT - FERRAND

38, Place de Jaude

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

LILLE

23, Rue de Roubaix

NANCY, 15, r. Dom Calmet

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

LA HAYE

des salles de débits de boissons, hôtels et restaurants et 908 pour des appareils de musique automatique.

Si, à ces chiffres, on ajoute les salles où sont données des représentations accidentelles et les établissements autorisés pour des attractions spéciales (jeux de boules, de quilles, balançoires, cours de danse, salles de boxe, etc.), le nombre total des établissements soumis à la surveillance du 2^e bureau de la préfecture de police dépasse trois mille.

LA TAXE SUR LES SPECTACLES

La taxe sur les spectacles a produit pendant le mois de novembre 1920 : 4,898,000 francs, en augmentation de 2,536,000 francs sur le mois de novembre 1919.

LES FICHES DE CENSURE

Ce que nous conseillions la semaine dernière est aujourd'hui réalisé. Afin d'éviter les pertes de fiches de censure, les loueurs ont pris des mesures énergiques ; ils frappent à la bourse. Les uns apposent un timbre humide sur les confirmations : « Toute fiche de censure qui ne sera pas rendue en même temps que le film sera débitée 10 francs ».

D'autres, sont moins chers, et ne demandent que cinq francs. D'autres enfin, s'en prennent aux opérateurs qui ont toujours été très négligents dans la remise des fiches — et les informent que la gratification d'usage leur sera supprimée s'ils rapportent les films sans les fameux cartons de visa.

JUSQU'OU ?

Jusqu'ou la ristourne ira-t-elle se nicher ? On se le demande avec inquiétude.

Ne voila-t-il pas, en effet, que des opérateurs réclament le bénéfice de ce déplorable système, arguant qu'ils conseillent leurs patrons, les directeurs, sur le choix des films.

A ce compte il ne serait pas impossible qu'un chef d'orchestre vint à son tour demander une ristourne au loueur, parce qu'une bonne adaptation musicale met un film en valeur.

On pourrait encore supposer que le bonisseur... mais nous n'en finirions pas.

Le NOMBRE des SOUS-LOUEURS AUGMENTE

Nous avons déjà parlé de cette nouvelle catégorie de commerçants dont on commence à se plaindre. Le gros danger est que leur nombre augmente tous les

jours. Ainsi, certains employés de maisons de films font à leur compte de la sous-location.

En cette affaire toute la responsabilité incombe aux loueurs qui travaillent contre leurs intérêts et aussi contre ceux de la corporation. Souhaitons qu'on remédie à ce mal, car c'en est un.

LA TAXE UNIFORME

Les Directeurs de cinémas, petits et gros, ont longuement discoursé, le mois dernier, sur la réduction des taxes. Ils se sont mis à peu près d'accord sur un taux uniforme de 10 %. Mais ça n'a pas été sans difficultés et même sans véhémentes apostrophes. Ainsi certains petits disaient à certains gros : « Vous qui payez 25, vous ne payerez plus que 10 et vous gagnez 15 dans l'affaire. Tandis que nous, nous payons 15, nous payerons encore 10. Donc nous ne gagnerons que 5 ! »

Cette réplique prouve qu'il est difficile de contenter tout le monde.

Seulement comme on a fait remarquer aux petits que leurs frais généraux étaient bien inférieurs à ceux des gros, les choses ne s'envenimèrent pas, et l'on parla d'autre chose.

RIVALITÉ

Un directeur ayant remarqué qu'un sien collègue du quartier faisait au verso de ses billets de faveur de la publicité pour un magasin d'articles de nettoyage, a formellement interdit à son personnel d'acheter savon, pelles et balais dans cette boutique, tant que lui-même le directeur, ne serait pas gratifié d'une publicité semblable sur ses propres billets.

Quel curieux état d'esprit, n'est-ce pas ?

Et songer que dans le cas présent il s'agit de deux cinémas de 1,000 places.

NE CROYEZ PAS SANS RÉSERVES

Que l'industrie cinématographique américaine va subir une nouvelle orientation, du fait des plaintes du public des Etats-Unis sur la médiocrité des films : qu'il a été décidé de réduire la production de 50 % afin qu'elle soit plus soignée et que 50,000 personnes vont se trouver sans travail.

La vérité est tout autre : jamais l'Amérique n'a établi un programme de fabrication aussi formidable que pour l'année 1921.

Nous ne voulons pas dire toutefois que tout est pour le mieux dans l'industrie américaine du film. Mais ce n'est point encore demain que New-York restreindra ses envois.

LES CINÉMAS VONT FERMER

Une délégation des Directeurs de Cinémas du département de la Seine, conduite par M. Brezillon, président du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, s'est rendue hier matin auprès de M. Autrand, préfet de la Seine, pour l'informer, que, succombant sous le poids des taxes, impôts et charges de tous genres, il ne leur était plus possible de continuer leur exploitation. En effet :

Déjà frappés de 10 % par l'Assistance publique, ils supportent, en plus, une taxe d'état qui varie de 15 à 25 %, ils sont menacés maintenant, en vertu d'une loi néfaste, votée le 25 juin 1920, dans une *séance matinale par vingt-cinq députés*, de payer une taxe municipale qui peut aller jusqu'à 50 % du montant de la taxe d'état.

Ce qui fait que certains établissements voient leurs recettes frappées de 35 à 40 % d'impôts qui viennent s'ajouter à tous les frais d'exploitation qui ont quintuplé depuis six ans.

Dans ces conditions, les Directeurs de Cinémas ne voulant plus, et ne pouvant plus faire supporter aucune augmentation à leur clientèle essentiellement populaire, protestent énergiquement et menacent de fermer leurs salles si un amendement à cette loi ne vient pas améliorer leur situation. MM. les Ministres de l'Intérieur et des Finances sont saisis de cette grave question et ont promis de faire connaître leur décision dans quarante-huit heures. Souhaitons qu'elle soit favorable car ces fermetures mettraient sur le pavé 50.000 chômeurs de plus.

LA TAXE SUR LES PIANOS

Le *Journal Officiel* du 30 décembre dernier a publié la loi autorisant la Ville de Paris à relever pendant trois ans le tarif de diverses taxes de remplacement et à créer de nouvelles taxes.

Au nombre de ces dernières est la taxe sur les pianos, harmoniums, orgues et orchestrions mécaniques et non mécaniques, elle est de 30 francs pour les pianos droits et harmoniums et de 60 francs pour tous les autres instruments passibles d'une taxe.

Ne sont pas imposables ceux qui possèdent les associations ou groupements ayant un but de bien-

faisance ou d'éducation populaire, les marchands d'instruments s'ils les destinent exclusivement à la vente.

La taxe sur les pianos loués ou destinés à la location est due par le loueur.

Les propriétaires de deux pianos et plus (sauf les professeurs, fabricants et marchands) payeront pour chaque instrument une taxe double.

Les déclarations devront être faites dans les trois mois de la promulgation de la loi.

O doux pays de l'égalité ! Le piano dans un cinéma, doit être exonéré de la taxe. C'est un instrument de travail.

Nous protestons énergiquement contre cette nouvelle charge imposée à nos salles de spectacles. Jusqu'où irons nous si on laisse passer ça ? Demain il pourrait prendre fantaisie à un fonctionnaire de faire imposer les arcs à projection et nous n'en verrions plus la fin.

PEINTURE ET CINÉMATOGRAPHE.

Quelque temps avant sa mort, le peintre Luc-Olivier Merson avait intenté un procès à certaine société cinématographique, lui reprochant d'avoir publié un film qui constituait une contrefaçon de son tableau *le Repos en Egypte*, représentant la Sainte-Famille dans le désert. Débouté de son instance devant la cour, M. Merson s'était pourvu auprès de la cour de cassation.

A son tour, la chambre des requêtes vient de rejeter la demande soutenue par les héritiers du peintre. Elle a estimé qu'il n'y avait pas eu contrefaçon en l'espèce, parce que le film n'avait emprunté au tableau que des détails accessoires et d'ordre secondaire et que les divers personnages, imposés par la légende elle-même, n'offraient ni les mêmes poses, ni les mêmes expressions de physionomie, en sorte que l'impression qui s'en dégage est entièrement dissemblable.

LA CONCURRENCE.

Lorsqu'un film fait sensation à sa présentation les Directeurs se le disputent avec acharnement. Quelquefois ils font de la surenchère, mais c'est rare. Malheur au loueur qui sur cinq compétiteurs en mécontente quatre ! Il est menacé, le povero ! de représailles et de

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



SÉRIE ORCHIDÉE



NATHALIE KOVENKO

PATHÉ

PRÉSENTE

Le 12 Janvier

UN DRAME PUISSANT
tiré de l'Œuvre célèbre de

GUY DE MAUPASSANT

L'ORDONNANCE

INTERPRÉTÉ
par

M^{me} Nathalie KOVANKO

M. COLAS, de l'Odéon

M. Paul HUBERT

et

M. SVOBODA

PUBLICITÉ :
1 affiche 160x240 - 2 affiches 120x160
Série de 8 Photo-Bromure

Édition du 18 Février



ERMOLIEFF - FILM

PATHE PRÉSENTERA LE **19 Janvier**



**DOLORÈS
CASSINELLI**

dans

LA

FLÉTRISSURE

COMÉDIE DRAMATIQUE

en

5 PARTIES

de

M. Léonce PERRET

(ACME PICTURES CORPORATION)



Édition du 27 Février

mises à l'index. Charmant, n'est-ce pas? — Il n'a même pas la ressource de tirer des copies supplémentaires, car les compétiteurs étant tous du même quartier veulent avoir le film en priorité. Un tel état d'esprit est préjudiciable à l'art cinématographique, car il tend à faire croire que le succès d'un beau film est éphémère, alors que c'est tout le contraire. Si elles satisfont les rancunes personnelles des Directeurs concurrents, ces disputes autour d'un film nuisent au public qu'on prive d'un spectacle intéressant.

Est-il donc impossible de s'entendre?

Est-il donc impossible surtout de regarder sous un autre angle le problème de la première semaine?

Et M. V... avait parfaitement raison quand il parlait du « snobisme de la première semaine ».



NOS COMPATRIOTES A L'ÉTRANGER.

Notre ami Jacques Volnys, vient d'arriver à Rome appelé par la nouvelle firme fondée par M^{me} Gemma Bellincioni.

La grande tragédienne lyrique a voulu confier à un français la mise en scène des prochains ouvrages qu'elle va réaliser avec une interprétation de tout premier ordre et de fastueux moyens techniques.

Tous nos compliments à Jacques Volnys.



ENCORE UN FILM INTERDIT

C'est à la Havane cette fois que les choses se sont passées.

Sur l'intervention du Ministre d'Allemagne à Cuba, un film représentant l'assassinat de Miss Cavell a été interdit par le Gouvernement Cubain.



IL N'Y A RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL.

Qui n'a passé les plus douces heures de son enfance en compagnie de Robinson Crusô et de son fidèle Vendredi?

Ces deux héros légendaires immortalisés par Daniel de Foë vont revivre à l'écran grâce à la « Monatfilm »,

et les directeurs avisés qui les feront figurer sur leur programme, s'assureront à n'en pas douter, des recettes magnifiques.

Voilà du bon cinéma qui n'a pas à craindre les rigueurs de Dame Censure.



POUR ENCOURAGER LE COMMERCE.

Voici à titre de document, la lettre qu'a reçue un honorable citoyen qui s'imaginait qu'en France le commerce honnête était libre :

République Française

Thann, le 14 Décembre 1920.

COMMISSARIAT
SPÉCIAL DE POLICE

Le Commissaire spécial de police
à M. J. Friehe-Bobenrieth

THANN

s/c de M. le Maire de Mollau

Pour me permettre de donner suite à votre demande d'exploitation de cinéma, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'adresser le plus tôt possible une demande sur papier timbré.

1 attestation de la mairie comme quoi rien ne s'oppose à cette exploitation.

1 certificat d'un architecte ou ingénieur, attestant que le cinéma est construit d'après les prescriptions en vigueur.

1 attestation des voisins, certifiant qu'ils ne voient aucun inconvénient à l'exploitation projetée,

Le Commissaire spécial.

Illisible.

M. le Commissaire a omis de demander à l'impétrant un certificat établissant qu'il est vacciné et qu'il ne mord pas.



ÉTABLISSEMENTS FERRY ET C^{ie}.

Nancy, 3 janvier. — Cette société a pour objet l'exploitation d'un cinématographe et a son siège à Nancy, 5, rue de la Lombardie. Le capital social est de 60.000 fr.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE

SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE FILMS

L'Assemblée extraordinaire votée à l'Assemblée Générale du 17 décembre dernier, aura lieu le samedi 15 janvier, à 8 h. 30 du soir, chez Mme G.-A. Dulac, 24, rue Chaptal (9^e).

Ordre du jour :

La question de la Censure.
Modifications aux articles 2 et 5 des statuts.
Nomination éventuelle de 4 nouveaux membres du Comité.



PHOCÉA-LOCATION.

Sous cette dénomination, vient d'être constituée définitivement une société anonyme qui a pour objet l'industrie cinématographique. Le siège est à Paris, 8, rue de la Michodière. Le capital est fixé à 1.100.000 francs en actions de 100 francs sur lesquelles 1.000 sont remises à MM. Veistroffer et Chuchetet en représentation de leurs apports.

Le premier Conseil comprend : MM. Marie Bougenot, industriel à Paris, rue Pauquet, 24; Lucien-Antoine Boyer, industriel, à Asnières (Seine), rue Emile-Deschanel, 6; Gratien Candace, député de la Guadeloupe, à Paris, rue de Courcelles, 85; Louis-André Liottier, à Paris, avenue de Saxe, 40; Laurent Veistroffer, directeur de location de films, à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), rue Carpeaux, 37; la Compagnie Nouvelle d'Éditions Cinématographiques (Phocéa-Film), à Marseille, cours Pierre-Puget, 83; et Edouard Louchet, publiciste, à Paris, rue de Bondy, 50.



MODIFICATION DE SOCIÉTÉ

Établissements cinématographiques Palladium, 83, rue Chardon Lagache. — Capital. 1,250,000 (du 26 octobre. Dubosc, notaire).

CONVOCAION D'ASSEMBLÉE

Société Parisienne de Cinémas. — Assemblée ordinaire, le 27 janvier, 11 heures, au siège social.



MISES EN ADJUDICATION A DÉFAUT DE PAIEMENT

Société du Cinéma Le Capitole précédemment dénommée : Société du Cinéma Magenta Palace, société anonyme au capital de 1,300,000 francs. Siège : à Paris, avenue de Wagram, 31 et 33.

En suite du décès d'un actionnaire, souscripteur de 1,000 actions qui se sont trouvées comprises dans sa succession, avis avait été donné, par insertion parue dans le présent journal, feuille du 5 décembre 1920, qu'il serait, à raison du défaut de leur libération, procédé à la vente des dites actions.

Mais cette insertion du 5 décembre 1920, étant irrégulière en la forme, à raison de l'erreur commise dans l'indication de la dénomination de la Société, le présent avis a pour but de faire savoir que ladite insertion doit être considérée comme nulle et non avenue.



Société du Cinéma Saint-Marcel, société anonyme au capital de 1,200,000 francs. Siège : à Paris, avenue de Wagram, 31 et 33.

En suite du décès d'un actionnaire, souscripteur de 500 actions qui se sont trouvées comprises dans sa succession, avis avait été donné, par insertion parue dans le présent journal, feuille du 5 décembre 1920, qu'il serait, à raison du défaut de leur libération, procédé à la vente des dites actions.

Mais cette insertion du 5 décembre 1920, étant irrégulière en la forme, à raison de l'erreur commise dans l'indication du capital de la Société, le présent avis a pour but de faire savoir que ladite insertion doit être considérée comme nulle et non avenue.

PATATI ET PATATA.

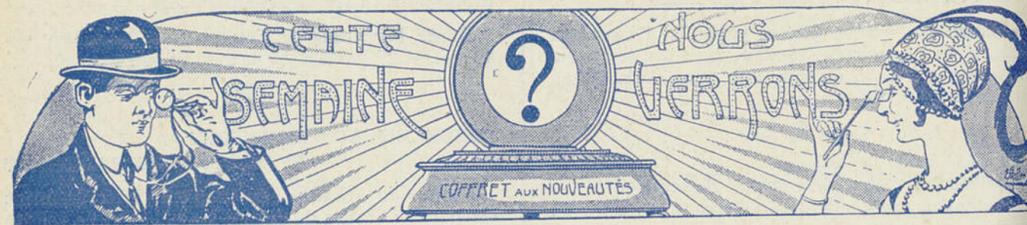
SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 10 JANVIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

Indiana, drame d'après le célèbre roman de
George Sand, avec Diana Karenne (1 affiche
70/105, 140/200, photos) 1.900 m. env.
La Naissance d'un Poulet, documentaire 145 —
Bichonne est souriante, comique, 2 parties . 600 —
Total..... 2.645 m. env.

Le 17 janvier, présentation spéciale :

Superproduction Stoll. — Un Drame au temps
de Cromwell.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

17, rue Pigalle Téléphone :
Trudaine 66-79
66-80
FOX FILM

LIVRABLE LE 25 FÉVRIER 1921

Fox-Film. — Le Requin, avec George Walsh,
aventure maritime (2 affiches 120/160, jeux de
10 photos, 18/24 et 24/30) 1.500 m. env.

Fox-Film. — La Déveine d'un Mercanti!
Sunshine comédie, burlesque (2 affiches 120/160,
jeux de 10 photos 18/24 et 24/30) 600 m. env.
Fox-Film. — Pour les Beaux Yeux de Gladys,
Dick et Jeff, dessins animés..... 200 —
Total..... 2.300 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : G. L. n. b. rg 34 80

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Latium-Film. — Beautés Artistiques de Bres-
cia, plein air 110 m. env.
Humour-Film. — Potiron fait de l'Auto, dessins
animés d'Albert Mourlan 225 —
Golwyn. — Madge et son Bandit, comédie
interprétée par Madge Kennedy..... 1.495 —
A. G. C. — Les Etoiles du Cinéma, 5^e série .. 315 —
Essanay. — Charlot au Spectacle, comique .. 590 —
Total..... 2.735 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Eclipse. — Le Lac de Thonne, documentaire..



Le Crapouillot.

"CÉSAR BORGIA" film italien, est une des plus
consciencieuses reconstitutions historiques qu'ait tenté l'art
cinématographique. Le metteur en scène a su s'inspirer heureuse-
ment des tableaux des maîtres de la Renaissance italienne ;
il a d'autre part souvent réussi à rendre proprement cinéma-
graphiques des scènes et des ensembles qui risquaient fort de
paraître théâtraux : A cet égard, le Concile des Cardinaux en
robe blanche et aussi la Taverne avec ses ribaudes dans le
style de Jordaens sont des tableaux tout à fait réussis.

L'interprétation est remarquable, très supérieure à tout ce
que nous avons vu jusqu'ici dans les films transalpins.

J. Louis DURANDEAU.

Bonsoir. 11 Décembre.

Cette grande reconstitution historique, qui est réellement
une reconstitution et qui présente un réel intérêt archéologique,
ne prétend pas retracer toute la carrière de César Borgia.....

Le film donne l'impression d'une immense succession de
tableaux qui auraient été exécutés par des élèves de Véronèse
ou des Carrache et dont certains fragments ne seraient pas
indignes de Jacques Callot ou des truaneries de Teniers.
Jean MORIZOT.

Cinématographie Française.

Une œuvre cinématographique considérable de la plus haute
valeur artistique et digne de continuer la série des grands films
historiques dont l'Italie s'est fait une spécialité incontestée.

Cette fois, on serait tenté de lui reprocher un excès de
beautés. Il y a, en effet, dans CÉSAR BORGIA, une telle

surabondance de tableaux magnifiques qu'on en ressent, à la
fin, comme une lassitude.

Il n'y a qu'à louer chaleureusement la splendeur d'un specta-
cle vraiment incomparable et dont la puissance d'évocation
tient du prodige. Chaque scène, fut-ce la plus insignifiante, est
traitée avec une science de l'effet qui n'exclut nullement le
goût artistique le plus raffiné et le plus sûr. La mise en scène
atteste, jusque dans les moindres détails, un souci d'exactitude,
une préoccupation de vérité et de réalisme qui imposent le
respect. Enfin l'interprétation, visiblement amenée et conduite
par une volonté agissante, prête à ce film une vie ardente,
passionnée, farouche, la vie même d'une époque où la vie
comptait pour rien et se jouait sur un coup de dé ou un coup
de dague à tous les carrefours.

Les dernières scènes, auxquelles prend part une figuration
nombreuse, choisie avec soin et merveilleusement stylée, suf-
firaient à elles seules à assurer le succès de ce film où les
beautés abondent, comme nous l'avons dit, au point de
surabonder.

POPANNE.

Le Cinéma.

Très belle reconstitution italienne. Interprétation excellente.
Mise en scène grandiose et dont certaines scènes sont parti-
culièrement réussies (celle du Conclave entre autres).....

Hebdo-Film.

Je ne sais ce qu'il faut louer le plus dans cette œuvre, du
soin apporté à respecter l'histoire, ou du travail considérable du
metteur en scène. En tous cas, je crois qu'on y chercherait
vainement un anachronisme, dans le récit et dans l'exécution.

Quelques

César

La

L'AGENCE GÉ

Opinions de la Presse Parisienne sur

BORGIA

Merveilleuse Reconstitution Historique présentée par

NÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Les costumes et les décors sont remarquablement constitués.
Certaines scènes, notamment le bal dans la salle des Papes,
le Conclave, les funérailles d'Alphonse d'Aragon, le banquet
dans la salle des Saints, la révolte du Peuple et la bénédic-
tion finale d'Alexandre VI, qui contiennent une énorme figu-
ration, sont admirablement réglées, et d'un effet impressionnant.
D'autres, comme l'assassinat du duc d'Aragon, sont jouées
avec une remarquable maîtrise. Partout la photo est excellente,
et les éclairages savants. Bref, voici un film fort soigné de
bout en bout, et appelé à un gros succès.

Marcel BONAMY.

Cinédia.

Un film italien de toute beauté, exécuté sans aucune res-
triction. On sent que l'on a dépensé sans compter, jusqu'à par-
faite réalisation de l'œuvre.

Dans CÉSAR BORGIA se déroulent des scènes d'une
splendeur extraordinaire. Elles nous laissent une impression de
suprême beauté. Jamais époque historique ne fut aussi exacte-
ment reconstituée. Le jeu sobre des artistes nous séduit.

Les mouvements de foules sont réglés avec sûreté. Il y a des
tableaux, tel que celui où le peuple veut se ruer sur le pape,
qui sont de véritables toiles de maîtres.

Ce film doit être vu par tout le monde, car il apprendra
à ceux qui les ignorent certaines pages de l'histoire romaine.
Ceux qui les connaissent sauront un gré infini aux Italiens
d'avoir réalisé et reconstitué une telle période d'histoire.

Tous les rôles sans exception sont joués avec maîtrise,
sûreté et sobriété.

VERHYLLE

Ciné-Journal

L'Agence Générale Cinématographique a présenté, salle Ma-
rivaux, un film de reconstitution historique, CÉSAR BORGIA
lequel a vivement intéressé les spectateurs. Traduit avec une
somptuosité sans pareille et dans des décors superbes, ce film
nous a vraiment fait revivre une des époques les plus drama-
tiques de l'ancienne Italie. La reconstitution historique est
sans défaut, les costumes d'une exactitude remarquable, et les
mouvements de foule admirablement réglés, donnent l'impression
de la vie.

Nul doute, c'est un beau succès en perspective.



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PRÉSENTE
MADGE KENNEDY
DANS
MADGE BANDIT
et son
(Goldwyn Picture)



Cie Française de Cinématographie



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présentera prochainement

Un nouveau Succès :

L'INSTINCT QUI VEILLE

grand drame des mers arctiques

Interprété par

Nell Shipman

(First National Picture)

Cie Française de Cinématographie



Universal Jewel. — Fascination, comédie dramatique, avec M^{me} Charlie Chaplin (Mildred Harris) (2 affiches 120/160) 1.550 m. env.
Universal. — Contrebandier malgré lui, comique.....
Total..... 1.550 m. env.

MARDI 11 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis cité Trévisse

Téléphone : Central 44-93

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Monat-Film. — La Preuve, drame, film français, interprétation d'Elmire Vauthier (3 aff. 120/160) 1.800 m. env.

(à 3 h. 10)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

Gaumont Actualités n° 3 200 m. env.

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Gaumont. — Paysages corse, panorama.... 95 —

John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — Histoire de Mouches, dessins animés (1 affiche 110/150 passe partout) 140 —

Gale Henry Comedies. — Exclusivité Gaumont. — Pulchérie Fille de ferme, comédie comique (1 affiche 110/150 passe partout) 545 —

Orchidée-Film. — Exclusivité Gaumont. — Le Château Maudit, comédie dramatique (1 aff. 150/220, photos 18/24) 1.600 —

Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Le Roi de l'Argent, comédie dramatique (1 aff. 110/150, 9 photos 18/24) 1.350 —

LIVRABLE LE 25 FÉVRIER 1921

Film artistique des Théâtres Gaumont. — LES DEUX GAMINES, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l'Intransigeant et les grands régionaux ; 5^e épisode : Le Lis sous l'Orage (1 aff. 150/220, photos 24/30) 720 m. env.

Total..... 4.650 m. env.

MERCREDI 12 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-St-Martin

Téléphone : Nord (8-5)

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

Pathé-Ermolieff Film. — L'Ordonnance, drame, d'après l'œuvre de Guy de Maupassant (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160) 1.550 m. env.

Pathé-Universal Films Co. — Les Lions du Harem, comique (1 affiche 120/160, photos).... 500 —

Pathé. — Vent Debout s'entraîne, comique.... 130 —

Pathé. — Pathé Revue n° 8-1921, documentaire (1 affiche 120/160) 250 —

Pathé. — Pathé-Journal, actualités (1 affiche 120/160) 50 —

Pathé. Le Film d'Art. — Léon Mathot dans LE COMTE DE MONTE CRISTO, film en épisodes d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de Pouctal. Nouvelle édition en 12 épisodes (affiche générale, 1 affiche 120/160 par épisode, photos) :
9^e épisode : Les Trois Vengeances 770 —

Total..... 3.200 m. env.

(à 2 heures)

Salle du Rez-de-Chaussée

Films-Eclair

12, rue Gaillon

Téléphone Louvr 14-18

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Nordisk-Films. — Deux Ennemis du Mariage, comédie avec Charles Alstrup (1 affiche, photos, notice) 673 m. env.

Eclair. — Quelques Oiseaux, documentaire... 83 —

Eclair. — Dandy, briseur d'Hyménées, comique (1 affiche, photos, notices)..... 600 —

Eclair. — Eclair-Journal n° 3 (Livrable le 14 janvier)..... 200 —

Eclair. — LA REINE DES PROVINCES, grand concours organisé par Le Journal, présentation de :

La Région du Midi..... 200 —

La Région de l'Ouest 200 —

Total..... 1.956 m. env.

(à 3 h. 25)

Phocéa-Location8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50 97
50-98

<i>Phocéa Film.</i> — L'ESSOR , série Suzanne Grandais :	
6 ^e épisode : Les Ramoneurs	800 m. env.
7 ^e épisode : Dans le Sac	800 —
<i>Phocéa-Film.</i> — Série Drolatic-Film. — Le Paresseux comique , interprété par Danrit Marc.	405 —
<i>Jolly-Comédie.</i> — Narcisse Garçon d'hôtel , comique.....	550 —
Total.....	2.555 m. env.

Jeudi 13 janvier, à 10 heures du matin, présentation Max Linder :

Lorrenzaccio, d'après l'œuvre immortelle d'Alfred de Musset. — **Les Canards sauvages**, drame moderne de Jacques Cor (film français).

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8 bis, cité Trévisé, Téléphone : Central 44-93

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

<i>Vedette Film.</i> — Boccace (1 affiche 160/240).	1.500 m. env.
Les Coulisses du Cinéma , n° 3 (Livrable le 4 mars).....	350 —
LE JOCKEY DE L'AIR , grand film sensationnel en 10 épisodes (1 affiche de la semaine et 1 affiche par épisode) :	
9 ^e épisode : La Dompteuse de la Jungle	400 —
Total.....	2.800 m. env.

(à 3 h. 55)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, rue de Trévisé Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

<i>Vitagraph.</i> — LE SECRET DES SEPT , ciné-roman en 12 épisodes (1 affiche).	
11 ^e épisode : La Lutte Suprême	600 m. env.

Vitagraph. — **Fridolin fermier par amour**, comique (1 affiche)..... 600 m. env.*Vitagraph.* — **L'Ombre de l'Amour**, comédie sentimentale interprétée par Corine Griffith (2 affiches)..... 1.200 —*Petit.* — **Excursion à Caucase**, documentaire. 120 —*Cesar Films.* — **Hors série.** — **UN CONTRE TOUS**, drame d'aventures en 4 épisodes, interprété par le célèbre Albertini, dit Bras d'Acier (1 affiche par épisode, série photos) :

1 ^{er} épisode : Un infâme Complot	600 —
2 ^e épisode : La Faux de la Mort	600 —
3 ^e épisode : Le Ravin maudit	600 —
4 ^e épisode : L'Heure fatale	600 —

Total..... 4.920 m. env.

SAMEDI 15 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 25 FÉVRIER 1921

La Vallée de la Maggia et la Riviera du Levant , documentaire.....	223 m. env.
<i>Christies Comedies Special.</i> — La Chute de Rome sous Néron , comique (1 affiche).....	600 —
<i>F. Brockliss Pictures.</i> — Les Mutinés de l'Elsinore , grand scène dramatique tirée du célèbre roman de Jack London, interprétée par Miss Helen Ferguson et Mitchell Lewis (4 affiches 1 série photos).....	1.600 —
Total.....	2.423 m. env.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)**Très Prochainement :**

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE

MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS - PAR

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION